Première Nation de Big Cove

Numéro de projet : RB-175-NB

Rapport d'étude de cas

Projet d'intervention auprès des jeunes

(Initiative des jeunes) — Big Cove

Rédigé par :
Kevin Barlow

Sous la direction de :
Linda Archibald
et les Services de recherche en santé Kishk Anaquot

Réalisé à l'intention du :
Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison

2001

Table des matières

Remerciements ..... **iii**

1. Introduction **1**

2. Survol du projet (selon un modèle holistique) **1**
2.1 Caractéristiques des participants 3
2.2 Équipe du projet—le personnel, la formation et les bénévoles 6
2.3 Profil de la communauté 8

3. Déroulement logique : le processus de la collecte de données **11**
3.1 Modèle logique : activités et résultats 14

4. Nos espoirs pour le changement **17**
4.1 Le suicide 17
4.2 Les abus physiques 19
4.3 L'abus sexuel 20
4.4 L'incarcération 21
4.5 Le placement d'enfants en foyer d'accueil 22
4.6 Le consommation de drogues et d'alcool 23

5. Communication des résultats **24**
5.1 Influence sur les personnes et la communauté 26
5.2 Collaboration et viabilité 30
5.3 Joindre les personnes en détresse ou les plus démunies 31
5.4 Pratiques exemplaires 31
5.5 Défis 32
5.6 Leçons apprises 33

6. Conclusions **33**

7. Recommandations **34**

Notes 35

Appendice 1) Questionnaire d'entrevue utilisé à Big Cove 36

Tableaux

Tableau 1) . Répartition des participants par sexe dans les activités du projet **4**
Tableau 2) Répartitition des participants par âge dans les activités du projet 5
Tableau 3) Valeur estimée des biens et services offerts 8
Tableau 4) Suicides complétés et tentatives de suicide 1999–2000 18
Tableau 5) Cas d'agression en 1998–1999 19
Tableau 6) Abus sexuels au cours des années 1999–2000 20
Tableau 7) Enfants placés en foyer d'accueil en 1999–2000 22
Tableau 8) Les changements observés pendant les 12 mois précédents 28

Figures

Figure 1) Liens entre les projets de la communauté.....2
Figure 2) Carte d'information sur le rendement—Projet d'intervention auprès des jeunes (Initiative des jeunes) Big Cove **13**
Figure 3) Le modèle logique—Projet d'intervention auprès des jeunes (Initiative des jeunes) Big Cove 16

Remerciements

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers le gens de Big Cove, particulièrement le personnel de l'initiative jeunesse, les membres du comité du mieux-être, de même que tous les autres membres de la communauté qui m'ont ouvert leur porte et leur cœur pour me raconter leur histoire et partager leurs expériences. Sans leur participation, il aurait été impossible pour moi de réaliser cette étude.

Welalin-merci.

1. Introduction

Dans le cadre de l'évaluation des incidences de la Fondation autochtone de guérison (FADG) sur la guérison communautaire, treize études de cas ont été menées. Pour effectuer ce processus d'étude de cas, une collecte des données a été faite selon des indicateurs sociaux pré-établis; ceux-ci devront être utilisés pour mesurer à une date ultérieure l'impact des projets. En particulier, les données ont été recueillies pour l'année précédant l'activité financée par la FADG, puis elles seront recueillies une nouvelle fois en 2003. Cette approche est bien connue dans le domaine de l'évaluation comme la méthode de mesures répétées intra groupes. Les études de cas servent à fournir une vision détaillée et holistique du projet et de ses conséquences. La compilation des données, ainsi que leur analyse et synthèse, sont effectuées par des coordonnateurs de soutien communautaires sous la direction des Services de recherche en santé Kishk Anaquot.

Le projet qui fait l'objet de cette étude de cas s'intitule *Notre jeunesse, la voix de l'avenir* (Projet financé par la FADG RB-175-NB). Il est décrit comme « initiative de prévention intégrée, incluant des activités d'intervention précoce et de post-intervention s'adressant à la jeunesse à risque de Big Cove ». Ce rapport fournit un survol holistique du projet d'intervention auprès de la jeunesse de Big Cove, (appelé par la communauté l'*initiative des jeunes*). Il comprend une description des caractéristiques et des conditions communautaires les plus importantes et susceptibles d'influer sur le projet.

Les sources d'information utilisées pour cette étude de cas comprennent des dossiers de projet (des propositions ou demandes de financement et des rapports trimestriels); les réponses au Sondage national sur le processus d'évaluation de la FADG (envoyé à tous les projets financés en février 2001); les entrevues-clés avec l'équipe du projet et les prestataires de service choisis dans la communauté; les documents et les données recueillies par le coordonnateur du soutien communautaire participant au processus de l'étude de cas.

2. Survol du projet (selon un modèle holistique)

Le projet connu dans la communauté sous le titre de l'*initiative des jeunes* a été financé durant une année pilote, du 3 janvier 2000 au 31 décembre 2000, à l'aide d'une allocation budgétaire de 189 300 $. Un financement intérimaire a été avancé jusqu'au 31 mars 2001 et une seconde phase a été financée jusqu'à la fin de décembre 2001. Cette étude se concentre sur la période qui se termine au 31 décembre 2000. La demande de financement met en relief l'éruption de suicides qui a eu lieu dans la communauté durant les années 90 et présente la raison du projet comme suit :

> [TRADUCTION]
> Fournir aux jeunes à risque des possibilités de développement personnel dans les domaines de l'estime de soi, de la responsabilité, du respect et de la prise en charge personnelle. Ces compétences leur permettront de grandir dans la force et la fierté de leur identité et de commencer à être indépendants. En substance, il fournira aux jeunes un soutien continu et une occasion de développer un bien-être personnel, social, mental et physique, si nécessaire pour combattre les effets dévastateurs et destructifs du traumatisme non-résolu provenant principalement des effets des pensionnats[1].

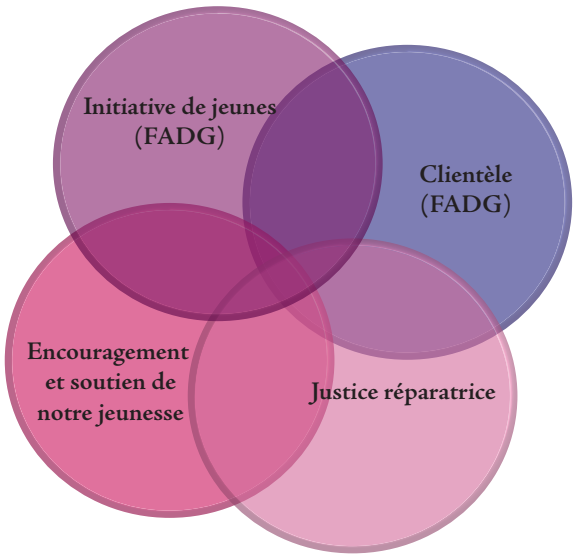
L'entente de contribution stipule que les résultats escomptés de ce projet sont [TRADUCTION] « d'encourager l'autonomie, de développer des activités régulières et diverses et de mettre sur pied un programme de contact

et de post-intervention à l'intention de la jeunesse à risque de Big Cove, et avec sa pleine participation et contribution ». Il spécifie également les objectifs suivants :

- Organiser et mettre sur pied un conseil des jeunes et un conseil consultatif des jeunes;
- Développer et mettre en œuvre des activités constantes pour les jeunes (avec la contribution des jeunes dans la planification), comprenant des présentations sur le développement personnel, des activités culturelles, des cours de gardiennage d'enfants, un programme d'été pour les jeunes, ainsi que le programme des « filles des années 90 »;
- Organiser un groupe de soutien en soirée pour les jeunes;
- Établir un programme de sensibilisation/ information pour les jeunes sur les drogues et la consommation de l'alcool;
- Établir des ateliers sur l'abus des substances psychoactives,
- Offrir un programme de proximité aux jeunes (accompagnement, information) et de réadaptation pour les jeunes alcooliques et toxicomanes en organisant des événements culturels et spirituels, en leur présentant des activités sociales de remplacement (autres), en leur enseignant les valeurs traditionnelles et en faisant des renvois à d'autres services;
- Assurer des post-interventions et des suivis pour ceux qui font une consommation abusive de drogue et d'alcool.

Un second projet financé par la FADG est offert dans la communauté. Il s'agit d'un programme d'action communautaire visant les clients à risque de comportement suicidaire de Big Cove. Une composante de ce second projet est un programme soutenant l'habilitation de la personne ou prise en main personnelle qui vise le renforcement des compétences de la vie courante. La communauté a également des projets d'accompagnement et de soutien auprès des jeunes et d'initiative de justice réparatrice mis en œuvre au début de l'année 2000. Ces deux dernières initiatives ne sont pas financées par la FADG, mais elles ont des objectifs connexes ou similaires et ont des liens avec le projet de la FADG qui est le thème central de cette étude. L'illustration ci-dessous permet de montrer la relation entre ces quatre projets :

Figure 1) Liens entre les projets de la communauté



2.1 Caractéristiques des participants

L'*initiative des jeunes* est un projet qui cible les jeunes de Big Cove âgés de dix à vingt-neuf ans. Les enfants en dessous de 10 ans doivent être accompagnés de leurs parents s'ils veulent participer aux activités. Plus de la moitié (57,4 %) de la population de Big Cove est âgée de moins de trente ans, et plus d'un quart (27 %) tombe dans la catégorie des quinze à vingt-neuf ans, selon une étude démographique de la communauté publiée le 31 mars 2000. Ceci représente environ six cent quarante-deux jeunes. Mais comme le projet peut desservir les jeunes à partir de l'âge de dix ans, on calcule qu'il dispense des services à environ neuf cents jeunes. De plus, la plupart des membres du personnel sont eux-mêmes dans cette catégorie d'âge. Il est donc normal de les inclure dans la clientèle-cible du projet et également dans les retombées ou impacts que le projet peut avoir sur les jeunes en général.

Le recrutement des participants se fait selon une politique de porte ouverte (à l'exception des jeunes de moins de 10 ans). Les événements ont été annoncés par le biais de la radio locale, de la station de câblodiffusion, d'un bulletin et de bouche à oreille. Bien que le programme détienne une politique de recrutement ouvert à tous, on a établi les priorités suivantes : les jeunes âgés entre douze et dix-huit ans; ceux qui en ont le plus besoin; premiers arrivés, premiers servis.

Les taux de participation selon le sexe étaient plus ou moins égaux pour la plupart des activités, mais les activités sportives semblaient attirer plus de garçons que de filles. Également, certaines activités étaient plutôt adaptées à un sexe en particulier (comme le programme des « filles des années 90 »). D'autres, comme le défilé du Père Noël, a attiré une grande participation dans toute la communauté.

Selon le sondage d'évaluation national (questionnaire) complété par le projet et des confirmations téléphoniques, le projet a offert des activités à la fois de formation et de guérison, touchant environ cent cinquante personnes, dont soixante-neuf étaient des jeunes. Cependant, les rapports du dernier trimestre de l'année 2000 estiment que le projet touchait environ cent cinquante jeunes et enfants hebdomadairement.[2] Les événements spéciaux, comme les conférences ou les rassemblements tenus dans la communauté, regroupaient jusqu'à trois cents personnes. On ne sait pas vraiment si ces activités avaient été organisées par le projet ou si celles-ci sont venues les appuyer. De plus, le sondage national stipule que soixante personnes, dont trente-huit jeunes, ont participé à des activités de formation. Dix personnes n'ont pas terminé la formation et trente-cinq n'ont pas terminé le programme de guérison.

Le tableau I montre le taux de participation par sexe aux activités du projet et le tableau 2 rapporte la même information par groupe d'âge. Les données des tableaux proviennent des rapports trimestriels soumis au cours de l'année 2000. Il est certain que des individus ont participé à plus d'une activité, mais il n'est cependant pas possible de déterminer d'après ces tableaux le nombre total de jeunes participant à l'*initiative des jeunes*. D'autre part, il est certain qu'on offre un très grand nombre d'activités.

Tableau I) Répartition des participants par sexe dans les activités du projet

Activités	Durée	Filles	Garçons
Soirée ouverte pour le gymnase	lundis soirs	18–25	46–52
Leçons de danse des clochettes	mardis soirs	34	n.d.
Cérémonie de la danse des clochettes	une fois	48	28
Cérémonies traditionnelles et groupe de soutien spirituel	mardis soirs	26–36	24–31
Activités créatives — arts et artisanat	1 soirée par semaine	12–31	13–38
Karaté	mercredis soirs/samedis matins	6	4
Cours de gardiennage d'enfants (offerts en janvier 2001)	9 semaines de cours / 2 sessions	14	6
Les sueries pour les jeunes	1 fois par mois	38	27
Le programme « Filles des années 90 »	jeudis après-midi	9	n.d.
Voix/Choix(mères/filles)	1 jour complet	6–7 groupes	n.d.
Réalisation du bulletin	1 fois par mois	n.d.	n.d.
Collecte de fonds	en cours	n.d.	n.d.
Basketball/volleyball (soirée ouverte)	jeudis soirs	5–10	25–32
Bowling	samedi matin	7–8	9–12
Soirée cinéma	tous les 2 vendredis	13	11
Danses pour adolescents	tous les mois	19–22	27v32
a) Programme d'été: b) Programme pendant les vacances d'hiver (congé scolaire en mars) : n.d.	excursions d'une journée, etc. (les vacances de mars ont eu lieu au 1er trimestre)	a) 106 b) n.d.	a) 93 b) n.d.
Recrutement de bénévoles, développement et reconnaissance	une fois	83	93
Liaison, Initiative de justice alternative	au besoin		
Rallyes de jeunes, Conseil des jeunes et conseil d'administration ainsi qu'un centre des jeunes. (Ni le conseil ni le centre n'ont été réalisés).	13 personnes venant des agences + 6 jeunes du personnel sont membres du conseil administration des jeunes et se réunissent tous les mois		
Sensibilisation / information sur la consommation de la drogue et de l'alcool, activités de proximité, de rééducation, de post-intervention.	présentation à l'école secondaire une fois par mois + programme Alateen.	70	55
Service sans rendez-vous	après un suicide complété : 24/7,1 semaine	n.d.	n.d.
Défilé du Père Noël	une fois	530	530

Tableau 2) Répartitition des participants par âge dans les activités du projet

Activités	0–14	15–25	26–49	50+
Soirée ouverte pour le gymnase	65–75			
Leçons de danse des clochettes	33	1		
Cérémonie de la danse des clochettes	29	13	23	11
Cérémonies traditionnelles et groupe de soutien spirituel	21–32	8–25	3–17	2–4
Activités créatives — arts et artisanat	24–34	3–31	2	1
Karaté	10			
Cours de gardiennage d'enfants (offerts en janvier 2001)				
Les sueries pour les jeunes	30	29	4	2
Le programme « filles des années 90 »	9			
Voix/choix(mères/filles)	6–7		6–7	
Réalisation du bulletin				
Collecte de fonds				
Basketball/volleyball (soirée ouverte)	21	16–33		
Bowling	14–18	2		
Soirée cinéma	5	19		
Danses pour adolescents	8–9	38–43		
A) programme d'été: B) programme pendant les vacances d'hiver (congé scolaire en mars) : n.D.	a) 97 b) n.d.	a) 102 b) n.d.	a) b) n.d.	a) b) n.d.
Recrutement de bénévoles, développement et reconnaissance	68	51	57	
Liaison, initiative de justice alternative				
Rallyes de jeunes, conseil des jeunes et conseil d'administration ainsi qu'un centre des jeunes (ni le conseil ni le centre n'ont été réalisés).				
Sensibilisation / information sur la consommation de la drogue et de l'alcool, activités de proximité, de rééducation, de post-intervention (école secondaire)	125			
Service sans rendez-vous				
Défilé du père noël	400	200	400	60

Le projet a rapporté plusieurs défis sérieux lors du sondage national (manque de compétences parentales, pauvreté, manque de capacités de lecture et d'écriture et manque de participation des Survivants au projet). Un défi très sérieux a été défini comme difficulté ou problème affectant 80 % ou plus des participants. Des défis moyens (influençant 40 % à 80 % des participants) comprennent le déni ou la contestation, la peur et le chagrin; antécédents de tentative de suicide; antécédents d'abus; adoption ou placement dans des foyers d'accueil; dépendance de l'alcool ou de la drogue dans la famille; et manque de compétence en communication. En général, cela démontre que l'*initiative des jeunes* s'adresse à un groupe ayant de nombreux

besoins. Les informations recueillies auprès de l'équipe du projet sont présentées ci-dessous. Il est aussi question de la formation des membres de l'équipe en vue de les préparer à faire ce travail.

2.2 Équipe du projet—le personnel, la formation et les bénévoles

L'équipe du projet inclut les jeunes recrutés par le projet, ainsi que des individus clés qui proviennent d'organisations communautaires sélectionnées et qui constituent le groupe de travail. Ce groupe de travail représente un sous-comité du Comité de mieux-être des Premières Nations de Big Cove. Ce dernier sert de mécanisme de développement et de coordination pour les services et les programmes de mieux-être communautaires. En rajoutant le personnel du projet à ce groupe, il devient le Conseil consultatif des jeunes. Au sein de ce groupe de travail, voici les représentants :

- Le directeur des services de santé
- Le directeur du centre de traitement *Lone Eagle*
- Le directeur des services de l'enfant et de la famille
- Le directeur de la prévention en matière de drogue et d'alcool
- Le coordonnateur du développement psychologique et communautaire.

Quatre des membres indiqués ci-dessus sont originaires de Big Cove et parlent couramment la langue. Certains sont directeurs de leur programme depuis plus de dix ans. Ensemble, ils offrent des décennies d'expérience et représentent une ressource extraordinaire pour le personnel du projet des jeunes.

Le coordonnateur du développement psychologique et communautaire est également le coordonnateur du projet. Il supervise toutes les activités du projet, formule des propositions, s'assure de la planification à court et à long terme, coordonne le recrutement du personnel, s'occupe des rapports financiers trimestriels et des autres aspects des services de développement communautaire et psychologique.

Il y a six membres à temps complet dans le projet *Initiative des jeunes*, dont un travailleur en développement des jeunes, trois travailleurs auprès des jeunes et deux travailleurs sur le terrain. La description des tâches du travailleur en développement de jeunes consiste à [TRADUCTION] « concevoir, planifier et exécuter des programmes spécifiques qui peuvent améliorer la qualité de vie de la population de Big Cove ». Ce poste requiert une connaissance et une expérience du développement communautaire et également des compétences en communication et facilitation sociale. Il demande aussi d'avoir la capacité de visualisation, de faire des projets d'avenir, une planification à court et à long terme, ainsi que des connaissances en évaluation et en conduite de projets. Le travailleur en développement supervise les autres postes au sein du projet, il parle couramment Mi'kmaq et détient un certificat en développement des jeunes (2 ans d'études). La personne choisie apporte au poste une expérience appropriée de quatre ans; elle se trouve juste au-delà de l'âge qui définit la jeunesse et elle est membre de la bande de Big Cove.

Trois postes de jeunes travailleurs ont été créés pour établir et fournir un soutien aux jeunes de Big Cove et pour leur offrir la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires en matière d'estime de soi, de respect d'autrui, de responsabilité et d'autonomie. De plus, bon nombre d'autres tâches entrent aussi dans le cadre des fonctions comme la sensibilisation culturelle, l'organisation d'événements, les initiatives de thérapie et l'animation d'activités appropriées. Le recrutement des bénévoles et la planification de l'emploi du temps font également partie de leurs tâches. On demande à ces personnes d'avoir entre deux et trois ans d'expérience pertinente. Deux d'entre eux parlent Mi'kmaq couramment et tous les trois ont terminé leur douzième année.

Les deux travailleurs appelés à œuvrer sur le terrain aident à l'élaboration et à la mise en œuvre des activités de prévention, de suivi, et à la planification des activités de post intervention auprès des jeunes âgés entre treize et vingt ans. Également, ils offrent leur soutien aux jeunes qui suivent des traitements et mènent des activités d'éducation publique et de sensibilisation dans les écoles. En plus de tout cela, ces postes demandent un minimum de deux ans d'abstinence, c'est-à-dire la sobriété (alcool) et exempt de toute consommation d'autres substances, ainsi qu'un certificat ou autre preuve démontrant qu'ils ont suivi et terminé un programme de traitement. Ces deux personnes détiennent également un certificat de douzième année. Ils ont un ou deux ans d'expérience pratique et l'une parle Mi'kmaq.

Tous les membres du personnel sont des femmes. Celles qui ont été recrutées initialement pour ces postes les occupaient toujours à la fin de la première année financière, à l'exception de l'une d'entre elles ayant trouvé un autre emploi au sein de la communauté et que nous avons remplacée peu de temps après son départ. Les réponses au sondage national des projets indiquent que cinq des six postes sont occupés par des individus originaires des Premières Nations. Le sondage mentionne également la présence de six membres du personnel à temps partiel : responsable de la sécurité, animatrice des arts et de l'artisanat, animatrice du cercle spirituel pour les jeunes, monitrice de danse traditionnelle, et deux assistantes pour la collecte de fonds. Toutes sont originaires des Premières Nations, deux sont des Aînées et Survivantes, et l'expérience du groupe varie entre cinq et 25 ans. Le coordonnateur de projet est un psychologue de longue expérience et il travaille dans la communauté de Big Cove depuis le début des années 90.

Pendant la période de cette étude de cas, le personnel du projet a reçu un certain type de formation et de développement professionnel. Ces cours, mentionnés dans le rapport trimestriel présenté à la Fondation, sont décrits comme suit :

Premier trimestre :

- Cinq jours d'orientation
- Cinq jours de prévention du suicide (d'atelier sur l'intervention auprès des personnes ayant des comportements suicidaires)
- Premiers soins (secourisme)

Deuxième trimestre :

- Quatre jours d'atelier de formation sur le leadership (préparation à l'animation) (Ottawa, Ont.)
- Trois jours d'atelier sur la préparation d'un plan travail (Frédéricton, N.-B.)
- Un jour d'atelier sur la prévention du suicide (Saint John, N.-B.)
- Cinq jours d'atelier sur la justice réparatrice (Big Cove, N.-B.)
- Cinq jours d'atelier sur la prévention du suicide (atelier sur l'intervention aupràs des personnes ayant des comportements suicidaires) (Big Cove, N.-B.)
- Trois jours d'atelier sur la prise en charge personnelle (Big Cove, N.-B.)

Troisième trimestre :

- Panel (groupe d'experts) de formation sur la justice réparatrice (un membre du personnel, Big Cove, N.-B.)
- Réseau d'action pour les jeunes (un membre, Toronto, Ont.)
- Réseau environnemental (2 membres, Truro, N.-É.)

Quatrième trimestre :

- Un jour d'atelier sur la gestion du stress (tout le personnel)
- Un jour sur les premiers soins RCR (réanimation cardio-respiratoire) (deux membres)
- Un jour d'atelier sur la prévention du suicide (atelier sur l'intervention auprès des personnes ayant des comportements suicidaires) (trois membres)

- Un jour d'atelier sur l'élimination de l'agression verbale (brutalités) (*Mets fin aux brimades*) (trois membres)

Le rapport final estime environ trente (30) heures par mois de service bénévole dans les activités du projet. Les bénévoles ont offert leur temps et efforts comme suit : dans la préparation de la nourriture, les collectes de fonds, les cercles de guérison, les transports et les activités traditionnelles. Le Tableau 3 illustre la valeur estimée des biens et services offerts comme l'indique le sondage national des réponses des communautés.

Tableau 3) Valeur estimée des biens et services offerts

Transports	5000 $
Nourriture	1000 $
Main d'œuvre (y compris les bénévoles)	10 000 $
Espace (local) du projet	12 000 $
Gestion du projet	25 000 $
Ressources humaines, développement des capacités	40 000 $

Les trois donateurs de biens et services les plus généreux ont été : les services de santé de la communauté, les services sociaux et ceux des écoles. L'importance des dons suggère que le projet ne fonctionne pas en situation isolée de la communauté. En fait, il est important pour tout projet de bien le situer dans le contexte de la communauté dans laquelle il se déroule. Ce qui suit est une description de la Première Nation Big Cove, de même que des problèmes et des événements qui ont à la fois façonné ce projet et ont agi sur lui à un moment donné.

2.3 Profil de la communauté

Big Cove est la plus grande des communautés des premières nations du Nouveau-Brunswick. Cette communauté mi'kmaq est située près de la ville de Richibucto et du village de Rexton et se trouve à onze kilomètres de ce dernier. La ville la plus grande ville et la plus proche est Moncton à environ quatre-vingt-trois kilomètres au sud. La population de Big Cove, selon le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), en avril 2001, était de 2458 personnes. D'après une étude, en mars 2000, la population comptait 2379 personnes et en 1998, elle se chiffrait à 2302. En 1997, la population comptait 2236 personnes, selon AINC. Ceci indique un taux de croissance autour de 3,1 % entre 2000–2001 et de 3,5 % entre 1997–1998.

Big Cove a attiré l'attention des médias sur plusieurs fronts, notamment pour le nombre de suicides enregistrés entre 1992 et maintenant, pour la situation du logement, et, dernièrement, à cause de la situation financière de la bande. De plus, des changements de dirigeants politiques sont advenus après la retraite d'un chef qui avait donné de nombreuses années de service (1967 1993) et qui avait été souvent réélu par acclamation. Dans les années suivantes, les dirigeants politiques ont changé continuellement, ce qui a peut-être créé un certain degré d'incertitude pour le personnel de la bande et la communauté en général.

La bande dispense un large éventail de programmes et de services dans le cadre d'un budget de plus de vingt millions de dollars :

- Appartenance à l'effectif de la bande ou statut de membre
- Immobilisations/logement/infrastructure
- Assistance sociale
- Éducation (y compris leur propre école de la 1ière à la 8e année)
- Services de police communautaire et l'initiative de justice réparatrice
- Centre de traitement en matière d'alcoolisme et de toxicomanie (6 lits) et les services de prévention
- Services à l'enfance et à la famille
- Centre de loisirs, culturel, récréatif et sportif
- Santé mentale (y compris centre de détresse-secours (de crise) et ligne secours)
- Initiative des Jeunes, financée par la FADG
- Maintien des services communautaires
- Développement économique, l'éducation des adultes et la formation
- Services de pompiers, d'ambulance et d'urgence
- Centre de santé (un des premiers dans la région à prendre en charge ces services)
- Pavillon ou centre de guérison, de ressourcement.

En plus de tout cela, il existait un autre projet financé par la FADG dans la communauté au moment du présent rapport. Cet autre projet cible les membres à risque de suicide. Il existe aussi un projet visant l'accompagnement et le soutien des jeunes. Ce projet s'adresse à un groupe de jeunes et il étaye ou établit à l'aide de documents les problèmes qu'affronte le groupe ciblé dans le cadre d'une étude longitudinale sur cinq ans. La communauté veut aussi entreprendre un projet de développement communautaire à long terme et mettre en œuvre une stratégie de santé mentale. Également, il existe dans la communauté une église catholique romaine, un presbytère et un couvent, ce qui est important, car beaucoup de personnes des communautés Mi'kmaq sont très catholiques. Les Mi'kmaq furent les premiers à être convertis au catholicisme et ils semblent être la seule tribu ayant effectivement conclu un traité avec le Vatican en 1610. En ce qui concerne les entreprises privées, il existe deux dépanneurs de taille moyenne et de nombreux types d'exploitation à domicile comme des cantines. Il y a deux établissements de restauration de type mets à emporter et *Micmac Industries* comprenant un poste d'essence et un atelier de réparation d'automobiles.

Le sondage national identifie les conditions économiques locales médiocres et la pauvreté comme des défis sérieux qui préoccupent la communauté (y compris un taux de chômage élevé et des logements insalubres), l'abus de substances, des tentatives de suicide et le suicide complété, ainsi que le SAF/EAF (syndrome de l'alcoolisme fœtal/effets de l'alcoolisme fœtal). Ce qui suit présente un survol de quatre facteurs ayant influé sur la communauté avant et pendant la période du projet : le suicide, la mobilisation pour le projet, le besoin en logement et le chômage comme facteurs ayant pu influer et aussi réduire l'effet du projet, de même que l'état des finances de la bande. Ils traduisent des circonstances uniques qui ont nécessairement eu des répercussions dans la communauté.

[TRADUCTION] « Puis il y a toujours les silencieux… ceux qui ne disent jamais rien. »[3] La question du suicide dans cette communauté a attiré l'attention des médias et a contribué à l'accroissement de la charge de travail des prestataires de services dans la communauté. Ceci s'est avéré tout particulièrement problématique en 1992, année où les suicides ont atteint leur paroxysme. Le coordonnateur de projet a confirmé que, durant cette période, lorsque le nombre de suicides a augmenté, toutes les agences de services communautaires s'occupaient essentiellement de gestion de crise. Cela a causé un surmenage aigu, allant

à l'épuisement, et une incapacité à gérer efficacement des plans de traitement à long terme pour toutes les personnes en crise. Ce n'est qu'après, avec des ressources additionnelles et une coordination augmentée au sein de la communauté, que les intervenants ont réussi à passer du mode de crise à un mode d'approche plus pro-active. Suivants, extraits de la proposition de financement, révèlent la situation de la communauté avant le financement de la FADG :

> [TRADUCTION]
> La jeunesse de Big Cove a exprimé en plusieurs occasions qu'ils devaient toujours lutter pour survivre, qu'ils trouvaient peu ou pas de valeurs dans leur vie de tous les jours, qu'ils avaient peu ou pas d'influence sur les décisions qui les affectaient et qu'ils étaient seuls avec quelques personnes pour les accompagner dans leur cheminement vers le mieux-être … Nous avons essayé plusieurs fois d'obtenir du financement pour une initiative pour les jeunes, mais nous n'avons pas encore pu y avoir accès… Le Comité de mieux-être de Big Cove et les Premières Nations de Big Cove veulent aller de l'avant dans les programmes de développement des jeunes et pour cette raison nous voyons ce projet comme une priorité.[4]

Le suicide représente la raison majeure qui explique le besoin de ce projet. Comme indiqué précédemment, le projet propose des activités intégrées de prévention, d'intervention précoce et de post-intervention axées sur les jeunes à risque de la communauté de Big Cove. La majorité des informations reçues, ainsi que le sondage auprès de la communauté mené par ce projet, identifient les drogues et l'alcool comme les problèmes majeurs auxquels est confrontée la jeunesse de Big Cove. L'information obtenue des personnes interviewées corrobore l'alcool et les drogues comme facteur primordial influant sur le nombre de suicides.

Le manque de logement a également attiré l'attention des médias. Dans la période récente (par rapport à l'étude de cas), le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) a dit qu'il allait cesser le remboursement au bureau de développement social communautaire des subventions de loyer payées aux membres des bandes recevant déjà de l'aide sociale et vivant en dehors de la réserve. Pour la plupart, ce sont des individus et des familles qui n'avaient que peu ou pas de choix, obligés de résider ailleurs à cause du manque de logements disponibles dans la réserve. De façon évidente, il y a pour les membres de la bande des bénéfices du point de vue émotionnel et financier rattachés au fait d'avoir un logement dans la ommunauté. Comme la plupart des cultures autochtones (sinon toutes) sont fondées sur la famille, cette séparation physique attribuable à la nécessité prive l'individu, non seulement du soutien familial, mais elle le prive également des services offerts dans sa communauté.

Ajouté aux problàmes causés par la croissance de la population, le besoin de logement continue d'être un obstacle, car il limite la capacité des intervenants communautaires de répondre aux besoins fondamenteux et aux demandes d'habitations adéquates. Une évaluation de besoins[5] effectuée en automne 1997 avait indiqué qu'on disposait pour les sept cent cinquante familles à Big Cove de seulement quatre cent cinquante logements, de cent appartements et de dix maisons mobiles disponibles. Selon ces chiffres, il manquerait donc presque deux cents logements. La réalité est que plusieurs familles doivent vivre dans des conditions d'entassement ou de surpeuplement. Les chiffres récents indiquent que le nombre des maisons se chiffre à cinq cent quinze.

Big Cove est situé dans le Comté de Kent, une partie de la province ayant un taux de chômage élevé qui fluctue en fonction des emplois saisonniers. La région avoisinante est principalement francophone (70 %), ce qui gène encore plus la communauté de Big Cove qui parle majoritairement Mi'kmaq et anglais comme langue seconde. L'évaluation des besoins mentionnée ci-dessus indique un taux de chômage de 80 à 85 %. Selon

le recensement[6] de 1996, le taux de chômage au Nouveau-Brunswick était de 15,5 %, et dans la communauté de Big Cove (réserve indienne Richibucto 15), le taux était trois fois plus élevé (46,2 %). Il faut souligner que le recensement de 1996 a aussi démontré que la population de Big Cove[7] se chiffrait à seulement 1403 personnes et qu'elle avait enregistré une croissance démographique de 9,4 % entre 1991 et 1996. Statistique Canada et Affaires indiennes utilisent des méthodes différentes pour déterminer les données démographiques. Les Affaires indiennes ont une méthode de compilation des statistiques qui influe sur le montant de financement auquel a droit une bande. Il est donc plus vraisemblable d'affirmer que les chiffres des Affaires indiennes sont ceux qui sont les plus à jour parce qu'il y va de l'intérêt de la bande de maintenir des données exactes.

L'évaluation des besoins démontre que le taux de chômage a baissé par suite d'une décision judiciaire permettant aux Autochtones de prendre part à l'exploitation du secteur forestier. Cette décision a été renversée par la suite, ce qui a causé des tensions, car la population de cette communauté et d'autres voulaient exercer ce qui leur semble être des droits légitimes établis selon les termes d'un traité et les droits ancestraux. L'industrie autochtone de la pêche a aussi été une source d'emploi saisonnière. Big Cove détient douze permis de pêche commerciale partagés entre vingt-cinq pêcheurs.

Le dernier point qui a attiré l'attention des médias se rapportait au déficit financier de la bande estimé à des millions. De nouveaux rapports stipulent que certains chèques issus par la bande, y compris des chèques d'aide sociale, étaient refusés par les institutions financières locales et que même les autorités provinciales du Nouveau-Brunswick parlaient de couper l'électricité aux nombreux résidants dont les factures ne seraient pas payées. L'administration en place prétend qu'elle a hérité du déficit de l'administration précédente et dit qu'elle commence à peine à prendre en main la situation. Ceci ne semble pas avoir d'effet sur le projet l'*initiative des jeunes*, sauf, peut-être, pour ce qui a trait à la collecte de fonds pour un centre de jeunes.

3. Déroulement logique : le processus de la collecte de données

Tous les dossiers du projet ont été soigneusement révisés avant d'effectuer les entrevues (la demande de financement, les rapports trimestriels, le rapport final et le sondage d'évaluation de la FADG). Les dossiers du projet contiennent aussi un sondage de la communauté à propos de l'*initiative des jeunes* qui a été examiné[8]. Une évaluation des besoins spéciaux en éducation était disponible apràs le processus des entrevues.[9] Une fois la révision initiale de toute la documentation terminée, un modèle logique et une carte d'information sur le rendement ont été conçus pour permettre un survol du projet. Les étapes suivantes comprenaient la rencontre avec le coordonnateur du projet pour obtenir une information générale sur la communauté et se mettre d'accord sur le moment de procéder aux entrevues. Ces étapes ont guidé la conception et la finalisation des questions d'entrevues.

Pendant environ une semaine, des entrevues personnelles ont été menées aupràs de quatorze personnes associées au projet ou œuvrant dans les services communautaires. Une version abrégée du questionnaire a été donnée au personnel de l'école de Big Cove et à la police de Big Cove qui n'étaient pas nécessairement associées aux activités quotidiennes du projet. Par contre, deux personnes ressources du projet ont dû répondre à deux questions supplémentaires (voir l'appendice 1, questions d'entrevues). Les entrevues se sont déroulées en privé et ont duré entre vingt et quarante-cinq minutes. En tout, le groupe de travail du comité de mieux-être de Big Cove, tout le personnel du projet et certaines personnes du personnel de l'école de Big Cove, ainsi que le service de police, ont répondu au questionnaire.

Une présentation faite par le sergent Ross White du détachement de la GRC de Richibucto au comité tripartite de la santé mentale de Big Cove au début de l'année 2001 a aussi été disponible. Ce document fournissait des statistiques sur l'agression, sur la violence conjugale, l'agression sexuelle, le suicide et les délits contre les biens. Deux autres organisations ont fourni de l'information : les services à l'enfant et à la famille ont fourni le pourcentage des enfants en foyer d'accueil et le centre de traitement *Lone Eagle* (situé dans la communauté) a fourni des chiffres sur la population ayant suivi un traitement pour toxicomanes et alcooliques entre les années 1998 et 2001.

La carte d'information sur le rendement ci-dessous (Figure 2) a été utilisée comme guide de référence d'une seule page afin de recueillir l'information. Elle relie les résultats escomptés à long terme (soutien et possibilités offertes aux jeunes pour qu'ils améliorent leur bien-être physique, mental, social et personnel) et les indicateurs de changement à long terme, tels que la réduction des tentatives de suicide et des suicides complétés, la consommation de drogue et d'alcool, la criminalité chez les jeunes, l'augmentation du niveau d'éducation et des compétences, de même que l'augmentation du bien-être de la communauté en général (réduction des taux d'abus physique, des abus sexuels, d'incarcération et du placement des enfants en foyer d'accueil). Les résultats à court terme et les indicateurs sont présentés de la même façon sur la carte. De cette manière, la carte d'information sur le rendement identifie les changements significatifs.

Figure 2) Carte d'information sur le rendement— Projet d'intervention auprès des jeunes (Initiative des jeunes) Big Cove

MISSION : Permettre aux familles, aux individus et à la communauté d'atteindre des objectifs de mieux-être mental, spirituel, physique et émotionnel, en appuyant et en orientant des programmes au sein de la communauté de Big Cove.			
Comment?	Qui?	Quoi?	Pourquoi?
Ressources	Cibles	Résultats	
Activités / Résultats		Résultats à court terme	Résultats à long terme
Offrir des programmes et du soutien aux jeunes, y compris du sport, des arts et de l'artisanat, des cours de gardiennage d'enfants, des activités en soirée, le cours « les filles des années 90 », le groupe de soutien de jeunes, des activités traditionnelles. Sensibiliser sur la consommation de drogues et d'alcool, promouvoir des activités sans alcool et drogues, et un réseau inter-agence. Offrir une formation à l'équipe du projet et mettre sur pied un conseil consultatif de jeunes et un comité de jeunes.	Les jeunes; l'équipe du projet; la communauté	Augmentation des niveaux de compétences, de connaissance, de l'estime de soi, santé des jeunes; augmentation des niveaux de leadership, soutien entre amis, habitudes de vie saines et bonnes communications entre les parents et la communauté. Développer la capacité et les compétences chez les jeunes et une diversion à la consommation de la drogue et de l'alcool; réduction de la consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes; augmentation de la participation dans aux services de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Augmentation de la participation parentale et de la communauté dans les programmes. Conseil de jeunes et conseil consultatif de jeunes; progrès vers l'établissement d'un centre de jeunes.	Les jeunes de la communauté ont le soutien et les occasions nécessaires pour développer le mieux-être personnel, social, mental et physique. Des jeunes sains impliquent une communauté saine.
Comment savoir s'il y a eu des changements? Quels changements verrons-nous ? Niveau de changement ayant eu lieu?			
Ressources	Cibles	Mesures à court terme	Mesures à long terme
189 300 $/an	# de jeunes ayant participé au programme et ayant eu des effets bénéfiques du programme	Satisfaction des jeunes des activités (formulaire de réponse des participants); # de jeunes participant aux services de lutte contre la drogue et l'alcool, y compris le traitement post intervention; niveau de participation dans les activités et événements sans alcool et drogue; fréquence de consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes; perceptions des informateurs clés et des changements personnels rapportés sur l'estime de soi, les compétences de dirigeant et les attitudes des jeunes; manifestation du soutien entre amis; étapes entreprises pour l'établissement du centre de jeunes ($ récoltés); implication des familles et de la communauté avec les jeunes (# de bénévoles et durée de leurs services); conseil consultatif des jeunes; taux de participation; # d'activités culturelles et traditionnelles; interactions entre les jeunes et les aînés.; signe de l'amélioration de l'esprit de la communauté.	Hausse du niveau de santé chez les jeunes comme donnée probante de la réduction du taux de suicides complétés et de tentatives de suicide; réduction du taux de consommation de drogue et d'alcool, de la criminalité juvénile et amélioration des compétences et du niveau d'éducation; augmentation du mieux-être en général de la communauté (réduction des taux d'abus physiques, sexuels, d'incarcération, et d'enfants placés en foyer d'accueil); des jeunes plus sains ayant un sentiment d'appartenance; signe des changements d'attitude dans la communauté envers les jeunes et dans l'implication des jeunes dans les affaires de la famille et de la communauté, des événements culturels et des activités traditionnelles.

3.1 Modèle logique : activités et résultats

Il existe un lien logique entre les activités quotidiennes entreprises par un projet, ce que l'on espère atteindre à court terme et les résultats escomptés à long terme. Dans le cas du présent projet, la communauté voulait faire quelque chose vis-à-vis du taux élevé de suicides chez les jeunes en offrant des activités visant à accroître leurs compétences, leur estime de soi, leur bien-être mental, physique, spirituel et émotionnel et en s'attaquant au problème des drogues et de l'alcool. Une série d'activités pour et par les jeunes a été amorcée. Le personnel du projet a également eu la possibilité d'améliorer sa capacité de travail en participant à diverses initiatives de formation. Le sondage communautaire mené par le projet durant l'été 2000 a servi à la fois d'évaluation des besoins et d'outil d'évaluation. Le Conseil consultatif des jeunes a été créé. Il était prévu que les activités du projet mèneraient aux résultats suivants :

- augmentation du nombre de jeunes possédant des compétences professionnelles, personnelles et de dirigeant (leadership);
- autonomie et augmentation des possibilités de participation des jeunes dans les activités de planification et de prise de décision au niveau communautaire;
- augmentation du bien-être personnel, social, mental et physique chez les jeunes;
- amélioration des relations entre les jeunes, leurs familles et la communauté;
- réduction de la consommation des drogues et de l'alcool.

L'atteinte de ces objectifs aurait évidemment pour résultat une population active de jeunes et une communauté plus saine. Au cours de l'une des entrevues, une personne a parlé des difficultés rencontrées par ce projet aux prises avec un monde en transformation où l'internet et les médias influencent l'esprit des jeunes : [TRADUCTION] « le travail accompli maintenant ne se fera pas sentir avant la prochaine génération ». Des commentaires semblables ont été émis par d'autres : les questions difficiles comme le suicide, la dépendance et la violence dans la famille trouveront des réponses grâce à une prévention à long terme et des interventions soutenues. Certaines personnes ont parlé de l'importance des approches traditionnelles et du besoin de se rassembler dans la communauté pour partager les joies ou les satisfactions et les épreuves.

En ce qui concerne les activités, certaines d'entre elles ont été entreprises de manière régulière, d'autres avaient lieu une seule fois et certaines étaient d'une durée spécifique. La majorité des jeunes demandent qu'un nombre significatif d'activités — de nature variée — soient organisées pour eux dans la communauté. Une personne a remarqué qu'une plus grande sensibilisation signifie aussi une augmentation des problèmes auxquels on cherche une solution, et, par conséquent, un accroissement de la demande de services. Jusqu'à ce que le recrutement de bénévoles soit terminé et que l'implication des parents augmente, le fardeau restera très lourd sur les épaules du personnel du projet. Certains membres du personnel ont des enfants et dépendent fortement de leurs parents et grands-parents pour surveiller les enfants pendant qu'ils se dévouent à leur travail durant les soirées et les fins de semaine, comme le demandent ces postes.

Les activités du projet ont été choisies en se basant sur le plan de travail qui cible les jeunes. Il semble que les problèmes surgissant le plus souvent sont a) le recrutement de bénévoles; b) le manque d'implication de la part des parents; et c) les efforts exigés par l'organisation des jeunes et la réalisation d'un centre de jeunes. Les deux premiers problèmes, d'après les entrevues, semblent provenir du peu d'intérêt démontré par les bénévoles potentiels ou les parents. Des progrès en vue d'établir un centre de jeunes sont en cours, mais le niveau d'efforts et la prévision du temps requis ont été sous-estimés. Le coût de construction du centre est évalué à environ 250 000 $. Le coordonnateur du projet pense que la réalisation de cet objectif

se fera à long terme et exige des orientations et un encouragement de la part des adultes occupant ces postes, ce qui leur permettra d'offrir ce type de développement et de soutien. Cet objectif a été établi à partir des activités de planification du projet reliées à la création d'un Conseil de jeunes (un objectif qui ne s'est pas encore concrétisé) et qui n'était pas inclus dans la proposition originale, ni dans l'accord de contribution. Il exemplifie la manière dont le projet a pris plus d'envergure depuis sa conception ; ainsi on espère que le centre de jeunes continuera à prendre de l'importance au fur et à mesure que le projet se développe et arrive à maturité.

Deux établissements sont utilisés pour les activités du projet. L'école de la communauté pour les élèves de la 1ère à la 8e année et le pavillon de guérison qui fait partie du centre de santé communautaire. Le personnel du projet travaille dans une grande pièce de l'édifice où sont logés les services d'éducation et de psychologie à côté de l'école. L'absence d'un centre pour les jeunes compromet en quelque sorte la mise en œuvre de certains événements, en grande partie parce que l'école a plusieurs restrictions en ce qui a trait à son usage. Certains ont dit au cours des entrevues que l'on risquait de perdre l'usage de l'école si on continuait à la délabrer et à ne pas la nettoyer après usage. Bien que le personnel pense qu'il assure une bonne supervision de l'édifice durant son usage, apparemment, il y a eu quelques dommages. L'école est aussi constamment vandalisée.

L'accès à d'autres ressources, comme l'autobus pour transporter les jeunes durant des excursions journalières ou d'autres sorties, pose aussi un problème, ne permettant pas de prendre des libertés ou des initiatives spontanées, car il faut prévoir du temps pour réserver un bus et chauffeur. Le besoin d'avoir un centre a été presque unanimement identifié comme objectif dans les entrevues. Certains ont signalé que, si le centre était conçu par les jeunes, ceux-ci s'en sentiraient davantage responsables, auraient une volonté d'engagement et le respecteraient. De cette manière, il y aurait moins de vandalisme que dans le cas de l'école.

La relation entre les activités du projet et les retombées à court et à long terme se retrouve dans le modèle logique suivant (Figure 3). Ce modèle fait ce que son nom indique : il décrit le déroulement logique des activités du projet, ainsi que le but que la communauté voulait atteindre. Ensuite, il indique comment l'on pourra identifier les changements à court terme, pourquoi ce travail est accompli et comment vérifier les changements à long terme. De cette manière, un observateur extérieur peut utiliser le modèle logique pour voir comment les activités peuvent mener aux résultats escomptés. Il existe quatre domaines d'activités mentionnés dans le modèle logique, les programme d'activités pour les jeunes, la formation, l'organisation des jeunes et la sensibilisation vis-à-vis des toxicomanies et de l'abus d'alcool et les résultats escomptés. Les objectifs mentionnés dans l'accord de contribution et les rapports trimestriels se retrouvent généralement dans ces quatre catégories.

Figure 3) Le modèle logique—Projet d'intervention auprès des jeunes (Initiative des jeunes) Big Cove

Activité	Programme d'activités pour les jeunes	Formation	Organisation de jeunes	Sensibilisation — drogues et alcool — résultats
Comment nous avons fait	Artisanat et arts, hebdomadaire; sports; activités culturelles; cours de gardiennage d'enfants et cours « filles des années 90 »; atelier pour filles et mères; événements spéciaux; groupes de soutien de jeunes; progammes d'été organisés avec l'appui des jeunes	L'équipe du projet participe à une orientation et à des programmes de formation tenus dans la communauté et à l'extérieur.	Planifier, organiser et mettre sur pied un conseil de jeunes; créer un conseil consultatif de jeunes; planifier des rallyes annuels; planifier un centre de jeunes.	Présentations dans les écoles, élaborer un curriculum sur l'alcoolisme et la toxicomanie; bulletin; groupe de soutien, activités sans consommation d'alcool et de drogue, offrir des ateliers sur l'abus des substances, activités culturelles traditionnelles, réseau inter-agence; accès à la rééducation et à une post-intervention
Ce qui a été accompli	# de types d'activités quotidiennes, hebdomadaires et activités spéciales; # de participants; âge et sexe des participants	# de types et lieux de programmes de formation; # de travailleurs participants	Composition du Conseil consultatif de jeunes; # de réunions; (le conseil de jeunes ne s'est pas concrétisé); types de prises de décision; # de participants dans le rallye	# de présentations dans les écoles; curriculum développés; # de types d'activités sans alcool et drogues et traditionnelles; # de participants dans les activités, les ateliers, et les cercles de soutien avec les Aînés; # d'aiguillages vers d'autres; composition et activités du réseau inter agence
Ce que nous désirions	Augmentation des compétences, connaissance, estime de soi, soutien d'amis, santé physique et responsabilité; amélioration des relations avec les familles et la communauté	Amélioration des compétences personnelles et professionnelles; connaissance et estime de soi.	Responsabilisation des jeunes, amélioration des compétences de dirigeant et rôles des jeunes; augmentation du niveau d'implication dans la planification et la prise de décision	Réduction de la consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes.
Comment nous identifions les changements (court terme)	Niveau de participation dans les activités; niveau de satisfaction des jeunes; opinions des informateurs clés au sujet du changement des jeunes	Rapports des informateurs et de chacun sur l'augmentation des niveaux de connaissance de compétences et de confiance	Niveau de qualité de la participation; progrès vers l'établissement du conseil des jeunes, du centre des jeunes et de la planification du rallye des jeunes	Niveau de participation dans les activités sans alcool et drogues; Augmentation du nombre d'aiguillages vers d'autres activités; Réduction du taux d'abus de drogues et d'alcool; Opinions des informateurs clés.
Pourquoi nous faisons cela	Créer des occasions et un environnement pour les jeunes dans la communauté afin de développer un bien- être personnel, mental, social et physique : des jeunes sains font une communauté saine.			
Comment nous identifions les changements (long terme)	Un plus grand nombre de jeunes choisissant un mode de vie sain; des jeunes actifs, autonomes, qui s'impliquent dans les affaires de leur communauté et qui assurent un leadership; un mieux-être de la communauté dans son ensemble (analyse d'indicateurs sociaux : suicide, incarcération, abus sexuels et physiques, enfants placés dans des foyers d'accueil ou institutionnalisés).			

4. Nos espoirs pour le changement

Les changements sont difficiles à évaluer si tôt dans la vie du projet, mais, comme il a été défini en tant que [TRADUCTION] « activités intégrées de prévention, d'intervention précoce et de post-intervention », il est donc logique de présenter et d'expliquer les données utilisées pour en estimer les retombées positives. Ces données sur les indicateurs sociaux fournissent une base à partir de laquelle les progrès futurs pourront être mesurés; ceux-ci incluent les indicateurs sociaux identifiés par le conseil d'administration de la Fondation (abus physique, abus sexuel, incarcération, enfants placés en foyer d'accueil et les suicides), ainsi qu'un indicateur particulier à ce projet (abus de la drogue et de l'alcool). Le suicide est discuté principalement en terme d'intervention et de prévention, cette problématique agissant comme catalyseur de ce projet.

4.1 Le suicide

Le suicide se définit comme [TRADUCTION] « une blessure que quelqu'un s'inflige volontairement dans l'intention de mettre fin à sa vie »[10]. Les suicides complétés représentent une infime partie de toutes les tentatives de suicide; c'est pourquoi, il est essentiel de rapporter également l'information sur les tentatives de suicide. Comme on peut le constater, cette communauté a connu un nombre significatif de suicides, commis par des individus âgés entre seize et trente-quatre ans. Le tableau de statistiques recueillies par la communauté expliquant les suicides entre les années 1975 et 2000 rapporte un total de trente-quatre décès résultant de suicides. Il souligne que le taux national annuel de suicides s'élève à 13/100 000 personnes. Selon les chiffres de Big Cove pour la même période (vingt-six ans), le taux de suicides à Big Cove s'élève à 71/100 000 personnes. Durant les huit dernières années, depuis 1992, le taux annuel de suicides à Big Cove s'élève à 116/100 000 personnes avec un total de vingt-et-un décès résultant du suicide.

Le suicide, en escalade en 1992 avec six décès, a été une préoccupation majeure dans la communauté. Les années suivantes ont vu les suicides baisser à trois ou moins par an. L'âge des personnes s'étant suicidées varie; on remarque une concentration chez les personnes dans la vingtaine, ensuite en début de la trentaine; en général, l'âge varie entre seize et trente-quatre ans. Ceci est confirmé par les statistiques sur la santé mentale présentées par le détachement de la GRC de Richibucto qui ont relevé deux décès par an en 1998, 1999 et le premier trimestre de 2000. Selon ces statistiques, il y a eu cinquante-quatre tentatives de suicide en 1998, quatre-vingt-dix-huit en 1999 et vingt durant le premier trimestre de 2000. Cependant, le centre détresse-secours de Big Cove qui a du personnel offrant une ligne secours et des travailleurs sur le terrain a signalé une moyenne de trois à cinq tentatives de suicide par semaine, suggérant entre cent cinquante et deux cents tentatives de suicide par an.

À l'évidence, ces chiffres sont ahurissants. Il faut aussi considérer que, dans le sondage de l'*initiative des jeunes*, moins d'un quart des répondants (23 %) ont mentionné « des idées suicidaires » comme étant le plus grand défi préoccupant les jeunes aujourd'hui et non le suicide comme tel. Également, une seule personne dans les entrevues a dit que le « suicide » est le plus grand obstacle ou défi que le projet doit affronter. Sept sur les 14 personnes rencontrées pensaient que le suicide avait diminué les douze derniers mois; trois ont dit que le taux avait diminué et quatre ont déclaré que la situation était la même. Si on compare ces perceptions aux statistiques de la GRC, il y a eu deux suicides rapportés en 1998, deux en 1999 et encore deux au cours du premier trimestre de l'année 2000. Cependant, il y a eu une énorme augmentation dans les rapports de tentatives de suicide entre 1998 et 1999, allant de cinquante-quatre à quatre-vingt-dix-huit. Le Tableau 4 indique le nombre de suicides et de tentatives de suicide à Big Cove pour l'année 1999-2000.

Comme mentionné précédemment, il y a des divergences entre le taux rapporté par la GRC et celui émis par le Centre de santé mentale de Big Cove, mais celles-ci peuvent, en partie, provenir du fait des périodes utilisées pour les rapports statistiques. Il existe par contre une autre explication à cet énorme écart du nombre de tentatives de suicide. C'est un fait bien connu que les rapports officiels sous-estiment souvent le nombre de suicides à cause de facteurs religieux, culturels, sociaux et juridiques qui influencent le fait qu'un décès soit ou non classifié comme suicide. D'autres questions de classification rentrent en jeu dans le rapport sur les tentatives de suicide.

Tableau 4) Suicides complétés et tentatives de suicide 1999–2000*

Type	Nombres d'incidents	Source d'information
Suicide	3	Santé mentale — Big Cove
Suicide	2	GRC (1999)
Tentatives de suicide	50–200	Santé mentale — Big Cove
Tentatives de suicide	98	GRC (1999)

*Les chiffres de la GRC sont uniquement des chiffres rapportés et suivent le calendrier annuel normal. Le Centre de la santé mentale de Big Cove utilise l'année financière. Détails (âge, sexe de la victime, relation avec l'accusé etc.) : non disponible.

La littérature sur le suicide rapporte des différences distinctes entre les sexes en ce qui concerne le suicide et les tentatives de suicide. Au Canada en général, les hommes risquent quatre fois plus que les femmes de se suicider.[11] Cependant, les tentatives de suicide sont plus fréquentes chez les femmes. Les données présentées ici ne répartissent pas les chiffres selon le sexe, mais il a été rapporté non officiellement (pas confirmé) que, dans tous les cas de suicide complété à Big Cove, à l'exception d'un seul, il s'agissait d'hommes. Les facteurs de risque associés au suicide incluent les éléments suivants : une rupture récente de relations familiales ou autres relations, le fait de faire face à des poursuites criminelles[12], des tentatives antérieures de suicide, des troubles affectifs, une dépendance à l'alcool et à la drogue et un accès à une arme.[13] Des études démontrent que les hommes homosexuels, les lesbiennes et des personnes ayant été victime d'abus sexuel dans l'enfance peuvent représenter un risque plus élevé de suicide.[14]

Quand on a demandé à des informateurs clés de quelle façon le projet pouvait influer sur le problème du suicide, beaucoup ont dit que l'impact « est visible ou qu'il se fera sentir ». La moitié des répondants pensent qu'il existait déjà une augmentation de la sensibilisation et une plus grande volonté de parler du suicide. Un peu plus du tiers (35,7 %) ont dit que le projet contribuait à développer l'estime de soi et un autre tiers ont fait référence à une influence positive. D'autres ont mentionné la capacité du projet de répondre immédiatement à une crise et de fournir un soutien constant, d'exercer de la prévention, une approche pro-active plutôt que réactive. Ceci inclurait la coordination de plusieurs organisations communautaires et la gestion de la crise afin de l'atténuer et de la surmonter. D'autre part, une personne a mentionné que les gens ont pu se blinder en quelque sorte contre l'éruption de suicides que c'est, peut-être l'indication du désespoir, de l'impuissance ou de la frustration provoquées par ces pertes fréquentes et profondes. Outre l'examen des taux de suicides et des tentatives de suicide effectué dans le cadre de l'étude planifiée pour 2003, il sera important de colliger une fois de plus les opinions des informateurs clés sur ce sujet.

4.2 Les abus physiques

Le Tableau 5 fournit des informations sur le nombre d'agressions enregistrées par la GRC en 1999. Les données basées sur les rapports de police sont limitées parce qu'elles peuvent être altérées par de nombreux facteurs externes, y compris la politique de mise en accusation par les policiers, ainsi que leurs pratiques de consignation au dossier (et les changements apportés à ces politiques et pratiques au fil du temps), ainsi que la volonté des victimes de s'en remettre à la police. En ce qui concerne la violence conjugale, généralement, les cas rapportés ne représentent que dix pour cent des cas réels. Il en est de même pour la maltraitance faite aux enfants; environ quatre-vingt-dix pour cent des cas ne sont généralement pas rapportés au service de l'aide sociale à l'enfance. Donc, on s'attend à ce que les chiffres rapportés ci-dessous sous-estiment la véritable portée de ce problème.

En examinant les données statistiques des enquêtes du détachement de la GRC de Richibucto, les agressions au niveau I représentaient l'incidence la plus élevée pour la période étudiée. En 1998 et 1999, il y a eu cent quatre-vingt-trois et cent soixante-dix-neuf agressions rapportées respectivement, ainsi que trente dans le premier trimestre de l'année 2000. Les agressions au niveau I constituent des accusations sommaires pour des cas oscillant entre le fait de cracher sur quelqu'un et la violence conjugale. Les agressions au niveau II constituent une infraction punissable grave causant un dommage corporel. Les cas de violence conjugale sont rapportés sur une liste séparée, mais certains agents (de la police) ne recueillent pas toujours cette information additionnelle, de telle sorte que quelques cas se retrouvent au niveau I ou II au lieu d'être classés séparément.

Tableau 5) Cas d'agression en 1998–1999

Type d'agression	Nombre d'incidents*	Détails (âge, sexe de la victime, relation avec l'accusé etc.)
Agression au niveau I	179 (1999) 183 (1998)	n.d.
Agression au niveau II	41 (1999) 54 (1998)	n.d.
Violence conjugale (contrevenant masculin)	32 (1999) 16 (1998)	couples en union libre et couples mariés**
Violence conjugale (contrevenante féminine)	8 (1999) 2 (1998)	couples en union libre et couples mariés**

* Source de l'information : GRC — Rapports d'enquête.
** La GRC utilise le terme « conjoint » pour les deux cas, couples en union libre et couples mariés. Il n'est pas précisé si ceci inclus aussi les partenaires de même sexe.

En l'absence de données provenant d'autres sources, tels que les sondages auprès de victimes et les données se rapportant au nombre de femmes dans les refuges et les statistiques des services sociaux, les nombres présentés ci-dessus sont plutôt une sous-estimation du véritable problème que représentent les abus physiques. Dans de telles circonstances, les opinions des informateurs clés donnent une autre perspective qui risque fort de ne pas être relevée dans les statistiques officielles.

En posant la question à savoir si le taux de fréquence d'abus physique a changé au cours des dernières années, plus des trois quarts (78,6 %) des personnes interviewées ne le savent pas ou disent que le taux est resté le même. Cependant, les entrevues ont aussi permis de recueillir des observations sur les infractions d'ordre criminel les plus communes commises par les jeunes durant la dernière année et 64,3 % ont indiqué les voies de fait. Au sujet des crimes avec violence, il n'y avait pas de consensus en ce qui concerne l'augmentation, la diminution ou la stabilisation des taux. Les entrevues de suivi en 2003, ainsi que les données de la GRC pour cette même année, devraient aider à clarifier les tendances en ce qui concerne la fréquence de cas d'abus physique à Big Cove. Les interprétations devront se faire avec précaution. En effet, une augmentation dans les taux rapportés d'abus risque de refléter une volonté croissante chez les victimes de dénoncer les faits ou des autorités de faire face au problème, plutôt qu'une augmentation comme telle des cas de maltraitance. Il est évident que l'objectif de réduire le niveau de violence et de maltraitance dans la communauté correspond à ce qui se passe réellement et non pas simplement à une réduction de cas rapportés aux autorités.

4.3 L'abus sexuel

Les données officielles sous-estiment l'ampleur des cas d'abus sexuels. Le sondage auprès des victimes indique que jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent des agressions sexuelles ne sont pas rapportées à la police.[15] De plus, il est difficile de déterminer si l'abus sexuel chez les enfants prédomine car c'est un crime caché et beaucoup de victimes ne rapportent cet abus qu'à l'âge adulte. L'information sur l'agression sexuelle au Tableau 6 est fondée sur les rapports d'enquêtes de la GRC, mais les révélations d'abus sexuel chez les enfants ont été fournies par le personnel des Services à l'enfant et à la famille de Big Cove. Selon la GRC, l'abus sexuel chez les enfants entrerait sous le chef d'accusation d'agression sexuelle. Malheureusement, les chiffres de la police qui sont disponibles ne fournissent pas de répartition permettant l'identification du nombre d'agressions sexuelles envers des mineurs. Aussi, le nombre de divulgations d'abus sexuel à l'endroit des enfants rapporté ci-dessous ne représente pas le total des cas présentés à la cour, car certains enfants n'ont pas été jugés psychologiquement aptes à se présenter devant une cour de justice ou certains ont fait la révélation initiale, mais ne pouvaient pas répéter l'accusation lors d'une entrevue postérieure.

Tableau 6) Abus sexuels au cours des années 1999–2000

Type d'abus	Nombre (de cas)	Source d'information
Abus sexuel à l'endroit des enfants	6 divulgations	Services à l'enfant et à la famille de Big Cove
Agression sexuelle	14 rapports	Rapports d'enquête de la GRC (1999)

Les informateurs clés n'ont pas mentionné l'abus sexuel comme un des actes criminels les plus communs, ni comme la raison expliquant pourquoi les enfants sont placés en foyer d'accueil. Cependant, le sondage de l'*initiative des jeunes* a indiqué que la violence dans la famille (29 %) et les « autres » cas d'abus (20 %) étaient parmi les plus grands problèmes chez les jeunes. Le sondage n'a pas signalé l'abus sexuel comme catégorie possible, mais il serait raisonnable de prétendre qu'il était compris dans ces autres réponses.

Le détachement de la GRC rapporte que leurs procédures d'enquêtes, en ce qui concerne les agressions sexuelles et les abus sexuels, les obligent à mettre au courant les Services sociaux de Big Cove dans le cas où une allégation d'abus sexuel à l'endroit d'un enfant est avancée, qu'elle s'avère vraie (véridique) ou non. Par contre, ces échanges ne sont pas réciproques; par exemple, les révélations faites auprès des Services sociaux

sont étudiées, mais souvent ceux-ci ne possèdent pas de preuve suffisante pour faire appel à la GRC. Par conséquent, la GRC risque de sous-estimer le nombre de rapports ou de n'être pas au courant du nombre réel de divulgations d'agressions. Les rapports d'enquête de la GRC montrent les cas d'agression sexuelle en 1998 jusqu'au premier trimestre de l'année 2000 : 19 cas en 1998, 14 cas en 1999 et 4 cas en 2000.

Dans le cas de Big Cove, il existe peu d'indications du taux réel d'abus sexuel; le taux rapporté doit être considéré avec la même circonspection que le taux de fréquence des abus physiques. La réduction des taux réels d'abus physique doit être interprétée comme un indicateur d'avancement vers la guérison. Cependant, une augmentation des divulgations liées à des abus sexuels qui sont faites au cours d'un projet de guérison peut aussi constituer un indicateur positif de guérison. Par exemple, une augmentation du taux d'abus sexuels à l'endroit d'enfants peut refléter qu'il y a un éveil à ce sujet et une plus grande volonté de divulgations; ceci peut également signaler une tendance au niveau national et être le résultat d'un changement social, c'est-à-dire que les enfants sont plus informés de ce qu'est l'abus sexuel. Les entrevues des informateurs clés qui seront menées pendant la prochaine phase de cette étude de cas seront un facteur important dans l'analyse des changements susceptibles d'influer sur la fréquence d'abus sexuels.

Les informateurs clés ont décrit comment des enfants s'ouvrent, se confient à eux et comment ils commencent à réagir et à changer. Beaucoup pensent qu'un nombre plus élevé de jeunes ont indiqué le besoin ou le désir de suivre un traitement de désintoxication, et qu'il y a eu entre les jeunes et leur famille, davantage de discussions sur les questions de drogue et d'alcool. Grâce à des possibilités accrues de soutien, il est possible que l'on constate, au cours du projet, que certains jeunes se sentent plus en sécurité et prêts à divulguer un abus sexuel. Cependant, on ne fait ici que des conjectures, car il n'existe actuellement aucune donnée sur le taux d'abus sexuel dans la communauté, ni d'indications concrètes sur l'ampleur de ce problème.

4.4 L'incarcération

Il n'existe pas de chiffres disponibles sur le taux d'incarcération dans la communauté. On peut faire des déductions d'après le nombre de rapports déposés auprès de la GRC (c'est-à-dire voies de fait et agressions sexuelles), mais encore là cette information ne fournit pas le nombre de cas ayant abouti au tribunal, ni des personnes incarcérées. Les rapports de la GRC montrent cent dix-sept (117) enquêtes liées aux infractions contre la propriété (des dommages matériels) en 1999. Il est cependant peu vraisemblable que la plupart de ces incidents aient conduit les agresseurs jusqu'à la prison. Une tendance semblable a été observée par suite des entrevues où le vandalisme, les violations de domicile ou vols avec effraction ont été identifiés comme les délits les plus courants commis par les jeunes. Un examen des changements dans le taux de criminalité contre les biens (dommages aux biens) rapporté au cours de la mise en œuvre de l'*initiative des jeunes* et dans les perceptions des informateurs clés à cet égard peut fournir une indication de l'état de santé affective de la jeunesse.

En fait, la question des infractions contre les biens (dommages aux biens) a été soulevée à maintes reprises au cours des entrevues et on a souligné que l'école elle-même continue à être une cible pour les vandales. Au cours de conversations tenues en dehors des entrevues, deux membres du personnel de la communauté ont évoquée l'idée que la raison pour laquelle l'école est une cible vient du fait qu'elle représente un environnement « sécuritaire » ou un symbole contre lequel ils peuvent exprimer leur colère, bien que ce soit d'une manière inappropriée. Une personne a dit, [TRADUCTION] «… je préfère voir une porte ou une fenêtre remplacée ou encore des graffitis lavés que de voir un autre enfant enterré ». L'école est aussi le lieu où la plupart des activités

de l'*initiative des jeunes* ont lieu, ce qui fait d'elle une bonne cible pour les jeunes qui ne participent pas au projet. Cette remarque a été faite par une personne qui trouvait difficile de joindre les jeunes qui n'avaient pas eu accès aux activités du projet. Il n'est pas clair si la raison de leur refus dépend du fait qu'ils s'adonnent à la consommation de drogue et d'alcool, ce qui empêcherait leur participation à des événements sans alcool ni drogue, ou de leur isolement entraîné par leur conduite en général ou les deux.

Les questions d'entrevues axées sur l'incarcération ont suscité des réponses variées; cependant, la majorité (57,8 %) pense que le taux d'incarcération a diminué. Quand on a demandé quelles mesures avaient été prises pour s'attaquer au problème de la criminalité juvénile, une nette majorité (71,4 %) a cité la justice réparatrice. D'autres mesures incluent la participation plus active de la police dans les activités des jeunes et dans une variété d'activités associées à l'*initiative des jeunes* (cercles de guérison; événements sans alcool et sans drogue; activités de sensibilisation et d'éducation sur la drogue et l'alcool; les efforts axés sur le centre de jeunes; et l'approche préventive). Toutes ces activités sont en fait intégrées ou mentionnées au plan de travail du projet. Certaines mesures, qui ne sont pas nécessairement associées directement à l'*initiative des jeunes*, comprennent l'établissement d'un couvre-feu, l'organisation d'un plus grand nombre de cours, le fait que les parents doivent assumer une plus grande responsabilité envers les actions de leurs enfants.

4.5 Le placement d'enfants en foyer d'accueil

Lorsqu'on parle des enfants placés en foyer d'accueil, on fait référence généralement aux enfants pris en charge à l'extérieur de leur famille par des organismes d'aide sociale à l'enfance, que ces placements soient volontaires ou imposés, temporaires, une mesure d'urgence ou à long terme, ordonnés ou non par la cour. Ils incluent tout type de placements (foyer nourricier, foyer de groupe, institutions et placement chez des membres de la famille). En général, on peut noter une diminution du nombre d'enfants pris en charge hors de la famille, ce qui correspond à une amélioration sur le plan de la responsabilité parentale. Cependant, une augmentation du nombre d'enfants placés n'est pas nécessairement l'indication d'un échec au niveau de la responsabilité des parents. Par exemple, au niveau national, un plus grand nombre d'enfants se retrouvent dans des organismes de l'aide sociale à l'enfance, une constatation qu'on s'explique par une plus grande sensibilisation au problème de la maltraitance et de la négligence envers les enfants, à une législation plus sévère et à la détérioration des conditions de vie chez les défavorisés. Donc, l'augmentation du nombre d'enfants placés sous tutelle doit être interprétée avec prudence car elle peut s'avérer un indicateur de guérison négatif ou positif selon le contexte. Le Tableau 7 indique le nombre d'enfants pris en charge à Big Cove durant l'année financière 1999-2000.

Tableau 7) Enfants placés en foyer d'accueil en 1999–2000*

Type de prise en charge	Nombre d'enfants
Prise en charge permanente	19
Prise en charge temporaire	8–23

* Source d'information : Service d'aide à l'enfant et à la famille de Big Cove

On a remarqué que les prises en charge permanentes ont tendance à être réservées aux jeunes plus âgés et pour des périodes de placement plus longues. Les prises en charge temporaires sont souvent pour les plus jeunes et se font pour des périodes plus courtes. Cette question spécifique a suscité des réponses variées

de la part des informateurs clés et il n'y a pas eu de consensus quant à la diminution, l'augmentation ou la stabilisation du nombre d'enfants placés en foyer d'accueil au cours de la dernière année. Une personne a dit que les nombres étaient à la hausse à cause de l'augmentation de la population; pour deux autres personnes, le taux avait augmenté, mais il s'agissait de placements de courtes durées en raison de l'implication des membres de la famille. Quant aux raisons expliquant ces placements d'enfants, une nette majorité (78,5 %) a fait ressortir la consommation d'alcool et de drogues chez les parents comme étant la raison principale. Les autres raisons traitaient de l'absence de compétences parentales, du manque de sécurité de l'enfant et de la négligence familiale, de la violence conjugale ou des conflits familiaux, le stress des parents (y compris la question des parents célibataires), et la question des deuils, perte ou détresse. Enfin, les questions de pauvreté et d'incapacité ont été mentionnées par deux répondants.

4.6 La consommation de drogues et d'alcool

Selon le sondage effectué dans le cadre de l'*initiative des jeunes*, 91 pour cent des répondants pensaient que la consommation d'alcool et de drogues était le problème majeur affronté par les jeunes d'aujourd'hui, suivi par la pression des amis (45 %) et la grossesse non désirée (35 %). À la question du plus grand besoin chez les jeunes, la majorité a mentionné les événements sans alcool et sans drogue (57 %), les activités amusantes sécuritaires (54 %) et les activités de loisirs et de sport (50 %). Toutes les personnes interviewées ont déclaré que l'alcool et la drogue représentaient les raisons majeures du nombre élevé de suicides. Voici des exemples de réponses :

- « Un rôle très important. »
- « 100 pour cent. »
- « Solution permanente à un problème temporaire. »
- « Affecte la capacité de raisonner ou de faire de bons choix. »
- « L'alcool agit comme dépresseur. »

Le centre de traitement *Lone Eagle* d'une capacité de six lits a huit périodes d'admissions ou huit cohortes par an. Le nombre de personnes admises pour un traitement au centre sont les suivants : 59 en 1998-1999, 56 en 1999-2000 et 21 en 2001. Ces nombres ne signifient pas que toutes les personnes admises à un traitement à ce centre étaient des membres de la bande de Big Cove, ni n'indiquent qu'il s'agissait de jeunes. Même si les données sur la consommation de drogues et d'alcool ne sont pas spécifiques, elles sont transmises à titre de facteur lié aux autres indicateurs sociaux, de même qu'en raison de la fréquence de leur mention dans le cadre de l'*initiative des jeunes*.

La carte d'information sur le rendement comprend les mesures suivantes prises en vue de l'obtention de résultats à court et à long terme : le nombre de jeunes participant aux services de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie, y compris les post-interventions; le niveau de participation aux activités et aux événements sans alcool et drogue; et la réduction de la consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes. Il existe aussi une relation reconnue entre l'abus de l'alcool et certains autres indicateurs faisant partie intégrante de cette étude. Des résultats de recherche récents indiquent les tendances suivantes :

- la consommation excessive périodique de boissons (définies comme cinq verres ou plus à cinq occasions ou plus dans un mois) est associée à un taux élevé de violence conjugale;
- les membres d'une famille au sein de laquelle un ou les deux parents font une consommation excessive de substances psychoactives sont considérés à risque élevé de maltraitance et particulièrement de négligence envers leurs enfants;

- les personnes ayant des antécédents de violence familiale présentent un risque plus élevé de problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie que celles ne l'ayant pas vécue;
- la violence faite aux enfants par un parent est six fois plus fréquente dans les familles où l'homme boit à l'excès;
- dix études traitant de la consommation chronique de l'alcool, de l'alcoolisme ou de l'abus d'alcool rapportaient qu'entre 24 % et 86 % des incidents de violence grave (coups et blessures) sont associés à l'abus de l'alcool;
- l'abus de l'alcool a été identifié comme problème affectant 76 % des détenus autochtones;
- 55 % de tous les détenus (autochtones ou non) étaient sous l'influence de l'alcool, de drogues ou les deux le jour où ils ont commis l'infraction pour laquelle ils ont été incarcérés.[16]

La recherche indique clairement qu'il existe une relation entre l'abus d'alcool et les autres problèmes sociaux et que cette relation est complexe, multi-dimensionnelle et pas nécessairement causale. Cependant, vu que tout indique qu'il y a une telle relation, il est normal de présumer que la réduction de la consommation d'alcool chez les jeunes de Big Cove peut avoir des répercussions dans d'autres domaines, y compris sur le taux de criminalité et d'incarcération, le nombre d'enfants en placement et d'abus sexuels ou physiques. De plus, comme l'alcool est reconnu comme agent dépresseur, la réduction de sa consommation peut aussi avoir un effet sur le taux de suicide.

Bien qu'il soit nécessaire de chercher à obtenir des informations supplémentaires sur le taux réel de la toxicomanie et de l'alcoolisme dans la communauté, il y a tout lieu de croire que c'est un problème d'importance auquel il faut s'attaquer. Les données ressorties d'une étude sur les besoins spéciaux en matière d'éducation[17] ont montré que sur les 157 étudiants de l'école de Big Cove, un cinquième (1/5) a été exposé à l'alcool et à la drogue avant la naissance et en a été affecté. Le sondage auprès des parents et des enseignants a fourni des observations semblables sur l'étendue du problème de consommation et d'abus d'alcool et de drogue. Les parents ont estimé que 71 pour cent des étudiants ont des problèmes scolaires liés à des problèmes d'alcool et une proportion égale des participants au sondage ont constaté une augmentation de la consommation d'alcool et de drogue au cours des 25 dernières années, surtout pendant la grossesse[18] Les enseignants ont estimé que 72 pour cent des étudiants ont des problèmes scolaires liés à l'abus de l'alcool et 45 pour cent ont rapporté une augmentation de la consommation de drogue et d'alcool[19]. Le Centre de santé de Big Cove a effectué une étude démographique entre 1994-1997. Au cours de cette période de quatre ans, 16 % des femmes enceintes ayant mis au monde des enfants ont révélé avoir consommé de l'alcool pendant leur grossesse.

5. Communication des résultats

Big Cove doit faire face à de nombreux défis et difficultés. La croissance démographique au cours de la dernière décennie se traduit par une augmentation des besoins, surtout depuis que les nouveaux parents sont eux-mêmes jeunes et manquent d'expérience et de compétences parentales. Ils sont susceptibles de faire partie du groupe d'amis des victimes du suicide de la dernière décennie. Si on combine ces déficits à un environnement menacé par le manque de logements, par le chômage et, pour certains, par l'attrait constant de l'évasion dans l'alcool et la drogue, on ne peut qu'aboutir à une communauté en difficulté, souffrante.

Pourtant, il reste de l'espoir pour cette communauté et un esprit ou une volonté permettant de contrer ces influences. Cette énergie ressort de la manière dont les répondants décrivent non seulement leur connaissance des problèmes affrontés, mais aussi les efforts nécessaires pour lutter contre ces influences

négatives. Durant les entrevues, les informateurs ont signalé les retombées positives du présent projet pour les jeunes. Une personne a dit :[TRADUCTION] « les organisations seraient en difficulté si ce projet des jeunes n'existait pas ». Ce genre de commentaire fournit une indication du rôle exercé par le projet dans la communauté. À mesure que le processus de recherche se déroule, il devient de plus en plus évident que ce projet, ainsi que les personnes qui l'appuient, ont entrepris une tâche très ambitieuse.

L'équipe de l'initiative des jeunes et le personnel des services communautaires ont fourni une grande partie de l'information qui forme la substance même de cette étude. Cette collecte de données a commencé par l'examen des dossiers du projet, y compris la demande de financement du projet, les rapports d'activités et le sondage national sur le processus d'évaluation. Les données démographiques recensées dans la documentation de la communauté ont permis de confirmer les besoins qui sous-tendent le projet alors que les données fournies par la GRC ont ouvert une perspective sur bon nombre des problèmes que la communauté affronte. L'évaluation des besoins liés à l'enfance en difficulté (ou éducation spéciale) faite pour l'école de Big Cove, les nombres obtenus du centre de traitement Lone Eagle et les résultats du sondage du projet ont contribué à mieux faire comprendre l'influence exercée par l'abus des drogues et de l'alcool. Il faut aussi signaler que les statistiques sur le suicide fournies par les services de santé mentale de Big Cove n'indiquent que le grand nombre de personnes qui perdent espoir et veulent échapper au désespoir. Enfin, les données de Statistique Canada, du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada et celles de Développement des ressources humaines Canada exposent en détail le défi de l'emploi qui englobe tous les autres facteurs préoccupant la communauté.

Des limites et des écarts dans les données obtenues sont ressorties et la plupart d'entre eux ont été énoncés tout au long de cette étude. En conclusion, il n'y a pas de nombres précis sur l'abus de la drogue et de l'alcool et le taux d'incarcération, ni de données spécifiques aux jeunes ou au sexe dans les cinq domaines d'indicateurs sociaux. Cependant, les observations des informateurs clés ont représenté une bonne source de connaissance et de compréhension des problèmes que les jeunes affrontent et des changements éventuels chez les jeunes de la communauté depuis le début du projet.

Les personnes interviewées ont établi le profil des principales organisations mandatées pour travailler dans les domaines influencés par ce projet. Ces opinions éclairées fondées sur leur expérience quotidienne avec les participants du projet ou sur l'exercice de leurs fonctions dans la communauté devraient suffire à rassembler les observations et les impressions nécessaires à la formulation de conclusions justes, rigoureuses.

Idéalement, on aurait interviewé plus de personnes au sujet du projet et nous aurions pu ainsi avoir plus de possibilités de recueillir des données quantitatives, surtout des données spécifiques sur les jeunes, si on avait disposé de plus de temps. Cependant, cette lacune ne représente pas une question majeure en ce qui a trait à la généralisation et à l'inférence de la portée des problèmes sociaux affectant les jeunes de la communauté. À l'exception des données sur le suicide, cette étude doit largement s'appuyer sur les opinions éclairées qui sont devenues la source clé de l'information apportée par cette étude.

Toutes les personnes jointes qui ont permis de recueillir d'autres données ont apporté leur coopération sans réserve, démontrant ainsi une volonté de fournir un portrait aussi juste que possible de la situation que les jeunes de leur communauté affrontent. Dans plusieurs circonstances, on a dû rappeler pour confirmer des détails, y compris auprès du détachement de la GRC de Richibucto. Ces efforts sont peut-être l'indication que la situation de Big Cove est suffisamment grave et doit être soutenue afin de permettre l'amélioration

des programmes et des services et, éventuellement, répondre efficacement aux besoins des personnes que le projet vise.

Sans aucun doute, une des observations importantes sur l'influence que l'initiative des jeunes a eue sur les autres organisations de la communauté a été que ce projet a marqué un temps d'arrêt par rapport à la situation de crise déclenchée par l'accumulation de suicides dans la communauté. La communauté est aux prises avec des problèmes d'ordre économique et social majeurs. Quel que soit le nombre réel de chômeurs à Big Cove, indiqué par Statistique Canada ou la communauté elle-même, il est évident que les familles à faible revenu est une réalité économique écrasante pour un très grand nombre. L'élément de temps manquant pour passer à travers le processus de deuil nécessaire par suite de chaque suicide a eu pour effet d'entraîner une sorte de torpeur engourdissante et, pour certains, le désir de s'échapper par n'importe quel moyen. Principalement, il se peut qu'un cercle vicieux s'établisse, compliquant ainsi les efforts nécessaires pour intervenir et prévenir d'autres pertes.

En plus du suicide, la question la plus soulevée dans les entrevues et corroborée par l'examen des documents est celle liée à l'abus de l'alcool et aux besoins de grande portée des enfants nés avec le SAF/EAF. Les données recueillies sur l'abus sexuel et physique indiquent que ceux-ci sont aussi des problèmes auxquels il faut s'attaquer et qu'il faut traiter. Le manque de logements, le chômage et la pauvreté deviennent des obstacles qui s'ajoutent à la charge déjà lourde d'une personne et, de ce fait, l'affectent, qu'elle trouve la force et les ressources nécessaires pour chercher des solutions saines ou non. Amener des jeunes de peu d'expérience à faire face aux problèmes de la vie représente la raison d'être et le besoin d'un projet comme l'initiative des jeunes.

La question est la suivante : Faut-il intervenir pour prévenir une escalade des problèmes sociaux auxquels la communauté est confrontée? Ou faut-il concentrer seulement sur les efforts de traitement de ces problèmes? Les réponses ne sont pas si faciles à donner; pourtant, il est évident, d'après les entrevues, que sans l'initiative des jeunes, les organisations communautaires retourneraient à la gestion de la crise, sans pouvoir faciliter le développement à long terme, ni la planification du mieux-être (santé mentale) des personnes visées. À cet égard, des informateurs clés ont décrit bon nombre de retombées positives obtenues grâce au projet :

- il suscite de l'espoir pour l'avenir;
- offre aux jeunes une solution de remplacement, les détourne de l'alcool, de la drogue et les empêche de s'attirer des ennuis;
- offre aux jeunes de la communauté un soutien et des activités intéressantes;
- fait participer les jeunes directement;
- les membres du projet travaillent bien en équipe;
- favorise la collaboration entre les prestataires de services de la communauté;
- développe l'estime de soi et de nouvelles compétences; et
- offre un environnement sécuritaire pour les enfants.

5.1 Influence sur les personnes et la communauté

Comme le personnel du projet est composé pour la plupart de jeunes (sauf un, légèrement plus vieux). La formation que le personnel du projet a suivie comprenait plusieurs types d'ateliers sur la prévention et l'intervention en matière de suicide. Une répondante, participante au projet, a déclaré qu'elle avait beaucoup appris dans ce domaine. Plusieurs autres répondants/participants ont dit avoir acquis une

meilleure compréhension des difficultés éprouvées par les jeunes d'aujourd'hui. Voici quelques exemples de développement professionnel : la façon de préparer un plan de travail, d'organiser des réunions et de communiquer avec les jeunes. Ce type d'apprentissage a aidé le personnel du projet à faire son travail plus efficacement, tout en lui permettant de progresser vers l'établissement d'un conseil des jeunes et, en bout de ligne, un centre de jeunes. Certains membres du personnel ont dit qu'ils avaient beaucoup appris grâce à leur mobilisation jumelée à celle des dirigeants de la communauté et une personne a mentionné la fierté. En général, le projet semble avoir eu des influences distinctes, positives et diverses sur le personnel. Les résultats intermédiaires peuvent être perçus, du moins dans un exemple précis, c'est-à-dire dans la façon dont le personnel du projet a pris l'initiative concernant le lieu où a été tenue la veillée funèbre dans le cas du dernier suicide ayant frappé la communauté. Dans les communautés Mi'kmaq, les veillées funèbres sont presque toujours tenues dans la maison de la famille éprouvée. Cependant, les jeunes ont décidé de tenir la veillée funèbre au centre d'accueil et ils ont aidé à trouver du personnel vingt-quatre heures sur vingt-quatre durant une semaine. Il s'agit là d'un exemple de responsabilité de la part des jeunes qui étaient suffisamment déterminés pour défier les traditions. Cette conduite témoigne de la confiance, de la capacité de monter au filet, ainsi qu'une forte détermination. D'autres ont signalé que les jeunes sont à la fois plus écoutés et plus encouragés.

Cependant, il est encore tôt dans la vie du projet pour constater les changements à long terme. Un certain nombre d'observations peuvent cependant être faites à ce stade. Les changements de comportements sont identifiables dans les réponses d'entrevue à l'effet que les jeunes « ne se battent pas et ne se jettent pas de projectiles » comme avant. Une personne a mentionné que les membres du personnel semblaient avoir plus de contrôle sur les jeunes, même plus que les enseignants. Les comportements personnels sont en changement. Une autre personne a remarqué que les jeunes se présentent à l'heure pour les activités, ce qui démontre de la responsabilité et suggère que les activités sont pertinentes et suscitent de l'intérêt chez les jeunes. Un membre du personnel a dit que les jeunes se confiaient aux intervenants, que des liens se tissaient, et que les enfants les saluaient dans la rue. Comme ces manifestations démontrent de nouveaux comportements, ils ont conclu que les jeunes et les enfants sortent de leur coquille et commencent à parler davantage. Un professeur a remarqué que certains sont bénévoles, ce qui signifie beaucoup selon elle. Les membres du personnel ont aussi remarqué que les plus âgés parmi les jeunes aident à surveiller les plus jeunes.

Certaines personnes ont remarqué une volonté accrue de rechercher des traitements de la toxicomanie et de l'alcoolisme. Les familles et les jeunes ont plus d'occasions d'aborder ces problèmes et, par conséquent, on peut affirmer que certains jeunes sont engagés dans des changements de comportement et à la recherche d'un style de vie sans drogue et sans alcool. Le groupe de soutien des jeunes enregistre une fréquentation régulière, ce qui renforce cette observation; cependant, il n'existe pas de statistiques pour confirmer un résultat plus concluant. Des entrevues de suivi pourront probablement nous éclairer davantage sur la question.

Au cours des entrevues, les membres de l'équipe du projet ont été invités à énumérer les besoins pré-identifiés auxquels le projet devait répondre. Les réponses ont fait mention du développement de l'autonomie des jeunes, du développement d'une identité positive, de la diminution de la criminalité, l'offre d'un éventail d'activités culturelles, sociales et récréatives, du traitement de la question du suicide et de l'augmentation des possibilités de participation pour les jeunes au sein de la communauté. En général, ces répondants ont pensé que le projet fonctionnait bien et répondait bien aux besoins. Pour la petite

histoire, voici un incident révélateur : un jour, alors que l'auteur de cette étude arrivait en voiture dans la communauté pour faire des entrevues, un garçon d'environ 11 ans roulait en scooter. Un véhicule venant en sens inverse a provoqué un ralentissement, ce qui a amené le garçon à couper le chemin du véhicule de l'auteur en passant d'un côté de la route à l'autre. Comme la vitre était baissée, l'auteur a entendu le garçon dire [TRADUCTION] « désolé, monsieur, je ne voulais pas vous couper la route ». Comme l'auteur connaît parfaitement bien cette communauté, il peut affirmer que ce type de politesse n'avait jamais été remarqué avant. En fait, il n'y a pas si longtemps encore, les enfants jouaient dans les rues sans se soucier de la circulation automobile.

Dans les entrevues, les répondants devaient évaluer selon une échelle de 1 à 5 (1 étant la note la plus basse et 5 la plus haute) les changements significatifs qu'ils avaient remarqués dans les domaines suivants : l'estime de soi chez les jeunes; la participation des parents; les communications mère-fille; les relations familiales; le leadership ou qualités d'animateur; l'esprit d'initiative; l'entraide, la solidarité entre camarades; la prise de conscience; l'établissement des objectifs et les compétences sociales. Le Tableau 8 montre la moyenne des réponses.

Tableau 8) Les changements observés pendant les 12 mois précédents

	1	2	3	4	5	# de réponses
	peu ou pas de changement				changement significatif	
Estime de soi chez les jeunes			3.7			14
Participation parentale		2.8				14
Communication mère-filles			3.7			14
Relations familiales			3.0			14
Le leadership chez les jeunes			3.6			14
Entraide (soutien par les pairs)			3.5			14
Prise de conscience culturelle				4		13
Établissement des objectifs			3.4			13
Compétences socialess			3.3			13

En général, il y a une nette indication que des changements se sont opérés au cours du projet; par exemple, des changements au niveau des connaissances et du développement de compétences (dans le sens du leadership, de la sensibilisation culturelle, de l'établissement d'objectifs et des compétences sociales), des changements d'attitude (estime de soi), des changements de comportement (participation parentale, communication mère-fille, relations familiales et entraide (soutien par les pairs). Chaque domaine, sauf celui de la participation parentale, a été noté dans la moyenne (3 sur l'échelle de 1 à 5). Les réponses à la participation parentale se sont réparties sur une gamme particulièrement large avec des cotations allant de 1 à 5. Le chiffre le plus élevé a été donné par un des membres de l'équipe du projet, alors que les organismes communautaires (y compris l'école locale et la police) ont été évalués en ce domaine à un niveau bas. Les informateurs du groupe de travail du comité de mieux-être se sont ralliés autour d'une moyenne de trois. La question ayant enregistré le plus de réponses dans la moyenne est celle portant sur la sensibilisation culturelle. Cette évaluation est corroborée par les dossiers du projet qui montrent que les sueries pour

les jeunes et les autres activités culturelles sont très appréciées. En ce qui concerne les effets du projet sur les jeunes relativement à la consommation d'alcool et de drogue, presque deux tiers des personnes ayant répondu à l'entrevue (64,3 %) ont dit qu'il y avait plus de possibilités offertes maintenant de traiter la question. Cependant, un peu plus du tiers (35,7 %) avait observé que les jeunes démontraient une plus grande volonté de suivre un traitement.

Ces évaluations renforcent l'opinion que le projet a de l'influence sur les jeunes et les aide à structurer leur vie. Il faut bien comprendre que le groupe de travail du comité du mieux-être qui encadre le projet et qui en a une bonne compréhension a indiqué une cotation plus élevée que les organismes de la communauté. Le leadership chez les jeunes a été évalué 3,6, ce qui représente un bon écart par rapport à l'appréciation des organisations communautaires dont la cotation allait de 1 à 5. Les cotes les plus élevées viennent des membres du comité du mieux-être qui ont clairement inclus le personnel du projet dans leur évaluation. Ainsi, le comité fait entrevoir qu'il appuie fermement le projet et tous les jeunes qui y travaillent. La raison de l'écart dans les cotes allouées par les organisations communautaires n'est pas très manifeste, mais il y avait eu une infraction à l'école le vendredi avant ces entrevues et cet incident a pu exercer une influence sur certains répondants.

On a aussi posé des questions sur la manière dont la communauté s'attaquait au problème du suicide et sur le type d'efforts déployés auprès des jeunes pour les faire porter sur la prévention du suicide. L'initiative des jeunes semble avoir joué un rôle primordial en comblant le manque de services. Un informateur a dit [TRADUCTION]« il n'y a jamais eu de formation sur le suicide pour les jeunes avant ce projet; c'était seulement pour les adultes et le personnel ». Un autre a fait référence à la gestion de la crise avant le projet. La moitié des réponses ont porté sur une plus grande sensibilité ou prise de conscience à l'égard du suicide, d'une nouvelle ouverture aux échanges sur ce sujet et sur le fait que maintenant du soutien est offert, y compris la capacité de répondre immédiatement à une crise. Il y a eu des références directes à l'initiative des jeunes et à l'existence d'une approche plus coopérative, pro-active et mettant à contribution de nombreuses organisations. En s'informant spécifiquement sur les efforts réalisés par les jeunes, on a mentionné certaines activités du projet, comme le bulletin d'information, les présentations à l'école, les interventions des Aînés et des conférenciers invités et on a également fait référence à l'autre projet financé par la FADG et au Centre d'accueil.

Il semble que la communauté ait remarqué des changements chez les jeunes, mais les incidences du projet sur la communauté sont moins manifestes. Par exemple, il y a des divergences à propos des bénévoles et de la participation parentale. Le sondage national sur le processus d'évaluation (SNPE) complété par le projet a identifié approximativement trente heures de bénévolat par mois. Les efforts des bénévoles se concentrent sur la préparation de la nourriture, les collectes de fonds, les cercles de guérison, le transport et les activités traditionnelles. Ceci semble représenter une contribution substantielle. Par contre, au cours des entrevues individuelles, le petit nombre de bénévoles et le manque de participation parentale ont été identifiés comme des défis importants pour le projet. Le personnel du projet a suggéré que ce volet était faible, alors que d'autres répondants le pensait plus satisfaisant. Certaines activités demandaient la participation parentale, comme le programme « des voix - des choix» qui visait l'amélioration de la communication mère-fille. Il se peut qu'une partie des divergences d'opinions provienne du fait que certains considèrent des événements spécifiques plutôt que la participation en général. Même si le nombre de bénévoles est peu élevé, il reste que les personnes qui se sont engagées ont dû y avoir consacré de très longues heures.

5.2 Collaboration et viabilité

Tel que mentionné précédemment, il existe d'autres projets dans la communauté ciblant des objectifs et une population semblables. Dans les entrevues, l'initiative de la justice réparatrice a été mentionnée par presque trois quarts (71,4 %) des répondants à qui on a demandé des mesures prises pour lutter contre la criminalité juvénile. L'approche de la justice réparatrice ouvre une voie à explorer, en plus du tribunal, pour identifier et régler les défoulements ou les manifestations de colère inappropriés. L'initiative des jeunes est liée à ces efforts en tant que membre du panel de justice de la communauté.

Les perceptions à l'égard du type de délits ou d'infractions le plus généralement commis par les jeunes (par exemple le vandalisme) concordent au nombre élevé d'enquêtes pour des dommages aux biens rapportés par la GRC. Le personnel du projet signale presque à l'unanimité que le vandalisme, de même que les infractions et les entrées par effraction, représentent des actes criminels très communs chez les jeunes. Dans des conversations informelles, on a entendu des références concernant le passage à l'acte pour certains et observé que le vandalisme à l'école se produit généralement à la suite d'un événement sur ces lieux. Trois personnes ont évoqué une relation entre le vandalisme et ce que l'école représente : elle est vue comme une façon sûre de passer à l'acte (actualiser ses pulsions) ou de s'en prendre à l'école, un lieu sûr, où on peut exprimer ses sentiments, même de manière négative. Comme mentionné précédemment, beaucoup d'activités du projet se déroulent à l'école. À défaut d'autres motifs, il peut s'agir d'une manifestation de colère contre l'école. Plus de la moitié (52 %) des répondants du sondage de l'initiative des jeunes ont dit que l'école n'arrivait pas à répondre aux besoins de la jeunesse.

À bien des égards, le projet a collaboré avec les écoles (sur la réserve et à l'extérieur), en ce qui concerne la coordination et la réalisation de campagnes de sensibilisation aux problèmes d'alcool et de drogue et l'école de Big Cove a aussi servi pour la prestation des activités. Cependant, la relation avec l'école de Big Cove doit être améliorée. Les entrevues ont fait état d'un manque de communication entre le projet et l'école. En dépit des programmes organisés par l'autre projet financé par la FADG et la campagne de sensibilisation au sujet de l'abus d'alcool et de drogue mise de l'avant par ce projet, le personnel de l'école a indiqué qu'il n'avait pas une connaissance suffisante des activités des jeunes et que certaines avaient lieu sans que les enseignants en soient informés au préalable. Comme le personnel de l'école s'occupe pratiquement des mêmes enfants que l'initiative des jeunes, une collaboration plus étroite contribuerait à l'amélioration des résultats.

Comme un autre projet financé par la FADG est offert, on a essayé de recueillir des opinions pour savoir s'il existait une relation entre les deux. Il semble y avoir un consensus sur le fait que les organisations ayant des objectifs semblables travaillent ensemble et font partie du même réseau, même si les personnes ne sont pas certaines de ce qui est fait spécifiquement par l'un ou l'autre, ni de la source du financement. En particulier, on a relevé positivement le travail en commun accompli par suite d'un suicide.

Le comité du mieux-être est un bon exemple de la collaboration interorganismes dont bénéficie l'initiative des jeunes. En plus des cinq organisations principales comprenant le groupe de travail (psychologie, santé, toxicomanies, centre de traitement Lone Eagle et les services d'aide sociale à l'enfant et à la famille), il existe aussi des interlocuteurs du développement économique, de l'éducation, de la police, de l'administration de la bande et du conseil de bande, des Aînés (dont un Survivant) et du chef qui siège comme membre d'office. Le chef et le conseil ont soutenu le projet grâce à une résolution du conseil de bande et les informateurs ont senti un appui très fort de la part des dirigeants.

5.3 Joindre les personnes en détresse ou les plus démunies

Alors que le nombre exact de jeunes participants au projet reste imprécis, on a estimé qu'il y a eu 150 enfants et adolescents par semaine. Ce nombre pourrait laisser supposer que le projet a desservi 16,7 pour cent du groupe visé de 900 jeunes. En fait, le sondage national sur le processus d'évaluation rempli par le projet indiquait que, dans le cadre de ses ressources, il pouvait desservir 500 jeunes.

Des informateurs ont particulièrement mentionné les jeunes difficiles à joindre ou les jeunes en difficulté extrême et une personne a dit que ceux-ci représentaient le plus grand défi du projet. Des échanges et discussions entre l'équipe du projet et la communauté devraient se tenir afin de développer des stratégies efficaces pour répondre aux besoins des jeunes en difficulté extrême; il faudrait une discussion ouverte car la question est complexe et, comme l'appellation l'indique, ce groupe est difficile à joindre.

Le projet ne précise pas non plus s'il répond suffisamment aux effets ou aux séquelles de l'abus sexuel et physique commis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles. Le pensionnat de Shubenacadie, en Nouvelle-Écosse où on envoyait les enfants de premières nations de la région de l'Atlantique est fermé depuis quarante ans, mais beaucoup de jeunes de la communauté sont des Survivants intergénérationnels. Des répondants ont dit que les Survivants ont participé à la préparation de la proposition et qu'ils siégeaient comme Aînés, qu'ils enseignaient l'art et l'artisanat aux jeunes ou participaient aux collectes de fonds. Deux personnes membres de l'équipe du projet qui participaient à l'exécution des activités traditionnelles comme bénévoles à temps partiel étaient à la fois Aînées et Survivantes. Des informateurs clés ont signalé que beaucoup de Survivants ne veulent pas se présenter pour répondre aux attentes du projet, comme par exemple, être membre du conseil consultatif ou devenir membre du personnel. Cependant, dans la structure actuelle du projet, les Aînés (dont un Survivant) siègent au comité du mieux-être et au conseil consultatif des jeunes.

Le projet ne visait pas de traiter directement des problèmes liés aux abus sexuels et physiques, car il se définit comme une [TRADUCTION] « prévention intégrée, une intervention précoce et une initiative de post-interventions ». Cependant, indirectement, il risque d'y avoir une augmentation des possibilités offertes de soulever ces questions à mesure que des liens se tissent entre les jeunes et le personnel, que ceux-ci se confient et s'ouvrent, participent à des échanges plus profonds, tout en acquérant visiblement plus de confiance en soi et d'estime de soi.

5.4 Pratiques exemplaires

On remarque que quatre pratiques se démarquent parce qu'elles fonctionnent particulièrement bien :

- le projet est centré sur les jeunes, y compris le personnel qui fait partie du groupe même des jeunes;
- il fait partie intégrante du comité du mieux-être de la communauté, et de ce fait, il reçoit des orientations et des encouragements, des ressources, des intervenants ayant une vaste expérience et des compétences spécialisées à lui assurer;
- la coordination se fait au niveau communautaire (le comité du mieux-être) et n'est pas liée à une organisation en particulier;
- le projet a consulté la communauté grâce au sondage de l'initiative des jeunes et il a bien répondu aux recommandations en fournissant des activités identifiées dans les résultats du sondage comme des priorités (par exemple des événements sans drogue et sans alcool).

Dans plusieurs domaines, l'initiative des jeunes a accompli beaucoup plus que ce qui était énoncé dans leur accord de contribution avec la Fondation. Le plan de travail fait ressortir le rôle du projet qui est d'assurer la liaison avec d'autres initiatives dans la communauté et même de constituer un réseau d'entraide avec d'autres projets dans la région. Ces objectifs sont confirmés par les assertions des informateurs clés qui ont relevé la volonté de collaboration de Big Cove et son intention de partager ses expériences avec les autres communautés. Une seconde innovation est plus près de leur élément. Même s'il n'était pas indiqué dans la proposition initiale, il y avait aussi l'objectif important de ramasser assez de fonds pour établir un centre de jeunes dans la communauté. Le projet dont on fait l'examen se déroule dans les classes de l'école, dans le centre de santé et dans les bureaux de la santé mentale; c'est pourquoi la construction d'un centre pour les jeunes serait bien accueillie. L'initiative visant l'établissement d'un centre pour les jeunes revêt une portée encore plus grande du fait qu'elle serait manifestement pilotée par les jeunes, ayant fort probablement de nombreuses retombées s'y rattachant si elle se réalisait, notamment le développement communautaire et le développement d'un réseau, ce qui augmenterait par le fait même l'estime de soi des jeunes participants, ainsi que leurs compétences en leadership.

Un aspect intéressant à relever en matière de meilleure pratique centrée sur les jeunes est celui d'une expérience précédente où un programme a été amorcé dans la communauté sans s'assurer au préalable que les jeunes y étaient intéressés. Au départ, les adultes estimaient que c'était un bon programme et, de fait, ils ont réussi à faire participer des jeunes, mais petit à petit ceux-ci ont abandonné. Cette histoire a été racontée de nouveau par un informateur clé qui a félicité le travail des jeunes participants au projet de l'initiative des jeunes et il a fait ressortir sa pertinence relativement aux besoins et aux intérêts des jeunes de la communauté.

On a demandé à la population ce qui avait été le plus positif; quatre personnes ont mentionné les activités structurées pour les jeunes et trois ont signalé le fait que c'était des jeunes venant en aide à d'autres jeunes. D'autres ont parlé des liens tissés entre les travailleurs et les jeunes, de l'objectif de mettre sur pied un centre des jeunes et de surmonter les difficultés. En ce qui concerne ces défis, ils ont été nombreux.

5.5 Défis

Au cours des entrevues, on a traité des difficultés surmontées ou des obstacles auxquels le projet a été confronté, de même que les aspects négatifs du projet. Aucun aspect n'est ressorti de façon particulière. Voici des exemples de ce qui a été relevé :

- le besoin d'avoir un établissement voué aux jeunes;
- le besoin de présenter davantage d'activités, plus diversifiées et d'un financement continu en fonction des besoins élevés et de la taille de la population des jeunes;
- le manque de participation des parents ou la résistance des parents;
- l'effort qu'exige un niveau si élevé de besoins et les défis associés à maintenir le momentum ou à poursuivre dans la même foulée;
- l'épuisement professionnel;
- les problèmes liés à la drogue et à l'alcool, y compris leur disponibilité (accessibilité);
- le manque de bénévoles;
- le suicide;
- la difficulté de joindre les personnes en difficulté extrême;
- la difficulté de travailler de longues heures (soirées et fins de semaine), ce qui crée des problèmes pour le personnel ayant des enfants.

L'étude des besoins en éducation spéciale citée précédemment fait également ressortir le fait que, chez les jeunes de Big Cove, on retrouve un grand nombre d'individus ayant des besoins supérieurs à la moyenne. On peut inclure les jeunes en difficulté extrême déjà mentionnés. Également, cette situation pourrait expliquer pourquoi certains parents et membres de la communauté hésitent à participer aux activités du projet. Certains parents sont déjà épuisés par les soins apportés à leurs propres enfants hyperactifs ou aux prises avec des problèmes de drogue et d'alcool. Aussi, certains bénévoles potentiels ont le sentiment que les enfants sont trop difficiles à superviser ou que les besoins et les responsabilités sont trop élevés pour justifier leur participation, surtout qu'ils seraient sujets à la critique des personnes moins positives en traitant avec le personnel du projet. On ne veut pas laisser entendre que tous les enfants sont difficiles à encadrer ou en difficulté extrême; en fait, une personne interviewée a dit que le personnel du projet semblait avoir une meilleure supervision sur les jeunes participants que les enseignants. Cependant, il faut avouer que les enfants hyperactifs ou ayant des problèmes émotionnels ou de comportement peuvent influencer ou déranger les autres jeunes comme on le reconnaît en milieu scolaire.

5.6 Leçons apprises

Il ressort qu'une des grandes leçons retenues vient du fait qu'on avait sous-estimé les efforts nécessaires à investir pour organiser les jeunes. La demande de financement évoquait l'idée de tenir des rallyes annuels de jeunes qui contribueraient à appuyer l'établissement du conseil des jeunes. À cela, s'ajouterait le conseil consultatif des jeunes. Malgré le fait que le conseil des jeunes ne s'est pas concrétisé, l'idée des rallyes et du conseil consultatif ont fait un bout de chemin. De plus, il semble y avoir un fort appui parmi le groupe de travail du projet et son personnel et la plupart des adultes ayant participé aux entrevues; pour tous, le personnel du projet est un modèle en soi. La décision d'intégrer un centre de jeunes au plan de travail reflète le fait que le projet se développe et a la capacité nécessaire pour assurer le fonctionnement du programme. Cependant, comme il a été mentionné tout au long de cette étude, le projet et la communauté sont aux prises avec de nombreux défis, ce qui explique pourquoi le niveau d'efforts a été sous-estimé.

6. Conclusion

L'investissement au niveau de la préparation du personnel du projet, tel qu'il ressort du grand nombre d'activités de formation offertes, a été une façon efficace et logique de commencer. Comme une personne l'a bien dit [TRADUCTION] « la solution des problèmes que les jeunes affrontent viendra des jeunes eux-mêmes ». À mesure que le projet augmente l'estime de soi, la confiance en soi et un certain niveau de compétences chez les jeunes, peut-être de nouveaux dirigeants émergeront-ils de ce groupe. Le projet a eu un effet positif à bien des égards. Nous savons, par exemple, que le projet a assuré aux autres services de la communauté la possibilité de passer de la gestion de crise à une planification du mieux-être à long terme et d'optimiser le développement communautaire. Les activités structurées, les liens entre le personnel du projet et les participants et les orientations données par des adultes engagés dans les organisations communautaires devraient contribuer aux changements à court terme, ainsi qu'aux fondements de changements à long terme. L'approche pro-active et coordonnée adoptée par ce projet pour s'attaquer aux problèmes communautaires fait aussi partie du développement de capacités chez les jeunes. Un siège au comité du mieux-être et l'établissement de relations avec les autres initiatives peuvent être perçus comme des changements àcourt terme qui peuvent élargir la perspective du personnel du projet et aider à réduire les lacunes dans les services.

Malgré tout ce progrès, plusieurs personnes ont mentionné, à juste titre, que les véritables répercussions du projet ne se feront pas sentir avant bien longtemps. Par exemple, il est déraisonnable de croire qu'en si peu de temps, les jeunes deviendront moins suicidaires ou moins empêtrés dans des démêlés avec la justice. Les jeunes difficiles à joindre le resteront. Les questions liées à la consommation de drogue et d'alcool, le dysfonctionnement de la famille, la violence et la négligence aggravent le problème. La population des jeunes demande une attention spéciale, car, sans les efforts d'intervention et de prévention mis de l'avant par ce projet, ces problèmes continueront à dépasser la capacité de les résoudre.

7. Recommandations

Les commentaires suivants sont présentés en guise de recommandations provisoires à l'appui des progrès que le projet a faits jusqu'à maintenant.

- Les six jeunes de l'équipe du projet sont des jeunes filles. Des efforts pour s'assurer d'avoir un travailleur masculin et des jeunes bénévoles masculins pourraient fournir d'autres possibilités de croissance personnelle dans deux domaines spécifiques : servir de modèle ou d'exemple et aux efforts pour traiter de problèmes affectifs difficiles à confier, par exemple, la pensée suicidaire et l'abus sexuel. Les liens entre le personnel du projet et les jeunes dans la communauté ont été mentionnés tout au long de cette étude; pourtant, il n'est pas précis s'il existe des différences fondées sur le sexe chez les participants, à savoir s'ils se confient plus aux jeunes filles ou aux jeunes hommes. Si cela est le cas, un nombre plus élevé de jeunes hommes et de bénévoles masculins au sein du personnel devrait être considéré.

- Il faut qu'il y ait une concertation sur des moyens favorables ou facilitant l'établissement d'un climat de confiance et la participation dans le cas de jeunes difficiles à joindre ou en difficulté extrême en vue de la préparation d'un plan stratégique. Un commentaire de la police indique que beaucoup de délits commis dans la communauté sont attribuables aux mêmes individus. Peut-être que les jeunes qui siègent au panel de justice pourraient intervenir auprès des jeunes délinquants et, le cas échéant, les ramener au sein du cercle des activités du projet.

- Il faudrait déployer des d'efforts pour que le projet et l'école de Big Cove travaillent en collaboration, car, certains enseignants n'étaient pas au courant des événements de l'initiative des jeunes avant qu'ils n'aient lieu. Des rapports plus harmonieux pourraient aussi assurer l'accès aux installations de l'école et l'augmentation de bénévoles.

- Il faudrait aussi une planification stratégique dans le secteur du développement des bénévoles, car, sans cet appui, l'équipe du projet aurait du mal à poursuivre son élan. Ce plan pourrait aussi faire participer les parents à des échanges afin de savoir comment les amener à s'engager davantage.

- Enfin, d'autres recherches axées sur la communauté au sujet des problèmes spécifiques auxquels les jeunes sont confrontés pourraient fournir des idées utiles, surtout si toute la population des jeunes de la communauté était visée. Il serait aussi utile d'évaluer les progrès accomplis en ce qui concerne les habitudes de vie saines en utilisant un questionnaire portant sur la connaissance, les attitudes et les comportements touchant la consommation de drogue et d'alcool. De plus, si on recueillait de l'information sur l'âge et le sexe des répondants, la planification pourrait s'étendre à un auditoire cible spécifique au sein de la population des jeunes.

-

Notes

[1] La demande de financement de Big Cove, mars 1999, question 3, section F, page 9.
[2] Quatrième rapport trimestriel. (2000) Partie V, Question iii, page 7
[3] Récit d'une grand-mère au sujet de la perte récente de son petit-fils de 16 ans
[4] Demande de financement de projet. Le premier paragraphe cité provient de la question 3, partie F, page 9 et la seconde de la question 7, partie F, page 11.
[5] Dre Lori Cox (1998 : 1). « Special Education Needs Assessment — Big Cove First Nation » (non publié).
[6] Statistique Canada, recensement de 1996, profil statistique : statistiques sur le travail et sur les revenus pour Richibucto 15 (réserve indienne), Nouveau-Brunswick.
[7] Statistique Canada, recensement de 1996, profil statistique : les statistiques de la population de Richibucto 15 (réserve indienne), Nouveau-Brunswick.
[8] Ce sondage a été exécuté pendant le second trimestre (du 1er avril au 30 juin 2000). Un total de 141 membres de la communauté ont répondu à ce sondage.
[9] Cox, Lori Vital (1998). Special Education Needs Assessment Study [non publiée]. Dre Cox a été embauché à l'automne 1997 pour étudier les besoins spéciaux des enfants qui vont à l'école de Big Cove. Cette étude est fondée sur les préoccupations des parents, des Aînés, des enseignants, des administrateurs et du personnel qui étaient représentés aux réunions et ateliers de la communauté durant l'hiver et le printemps 1998. L'étude fut conduite en quatre sections :1) sondages et entrevues; 2) indice (signe révélateur) étudiants et enseignants; 3) analyse approfondie d'un échantillon de la population ayant des besoins spéciaux; et 4) alternance entrevue et expérience avec deux étudiants.
[10] Institut canadien d'information sur la santé [ICIS] (1995 : 146). *Indicateurs de santé communautaire : définitions et interprétations*. Réimprimé en 1996,1997. Ottawa, ON : ICIS.
[11] ICIS (1995 :146).
[12] Le Comité consultatif territorial , provincial et fédéral sur la santé de la population (1999 : 24). *Vers un avenir en santé : second rapport sur la santé des Canadiens*. Ottawa, ON : ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux.
[13] ICIS (1995).
[14] Le Comité consultatif territorial , provincial et fédéral sur la santé de la population (1999).
[15] Se reporter à Hattem, Tina (1998). *Survey of Sexual Assault Survivors: Report to Participants*. Ottawa, ON : ministère de la Justice (Canada) et Association canadienne des centres pour les victimes d'agression. Une étude a démontré que les raisons pour lesquelles les agressions n'étaient pas signalées à la police étaient, par ordre de fréquence : crainte du système de justice pénale; appréhension de la divulgation du dossier; appréhension de l'impact sur la famille; des expériences négatives avec le système de justice; l'agresseur ne pouvait être localisé ou il était décédé; peur de l'agresseur; appréhension des répercussions sur la relation.
[16] Cette information provient de trois sources : Centre national d'information sur la violence dans la famille (1993). *Fact sheets on Family Violence and substance Abuse* (extrait de : http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/publications/fvsubstance-eng.php) [Renseignements sur la violence familiale et l'abus des substances]; Statistique Canada et le Centre canadien de la statistique juridique (1999–2000). *La violence familiale au Canada : un profil statistique*. Ottawa, ON : Santé Canada; et le Conseil national de prévention du crime Canada (1995). *Profil des délinquants*. Ottawa, ON : NCPC.
[17] Cox (1998:51), se reporter à la note v. Cette étude inclut un sondage mené auprès de 16 enseignants et 56 parents.
[18] Cox (1998:16).
[19] Cox (1998:23–24).

Appendice 1) Questionnaire d'entrevue utilisé à Big Cove

1. Sur une échelle de 1 à 5 (1 étant le plus bas et 5 le plus élevé), quel niveau de soutien offrent les dirigeants de la communauté actuellement à ce projet?

   1 2 3 4 5

2. Selon vous, quels sont les infractions ou délits les plus communs ayant été commis par des jeunes de votre communauté durant les 12 derniers mois?

3. Durant les 12 derniers mois, les infractions/délits/actes criminels commis par des jeunes ont

   augmenté sont restés stables ont diminué

4. Au cours des 12 derniers mois, à votre avis, le taux d'incarcération a-t-il

   augmenté resté stable a diminué

5. Quelles mesures ont été prises, à votre connaissance, pour contrer les actes criminels de jeunes dans votre communauté?

6. Selon vous, quelles retombées positives percevez-vous en raison de l'existence de ce projet dans la communauté?

7. Quels sont les plus grands défis et obstacles auxquels ce projet sera confronté selon vous?

8. Comment situez-vous les autres projets de la Fondation autochtone de guérison par rapport à ce projet de jeunes?

9. Quels rôles ont joué les Survivants des pensionnats en ce qui a trait aux objectifs et aux activités de ce projet? Donnez des détails si vous le pouvez.

10. Avez-vous remarqué si plus de jeunes indiquent le besoin ou la volonté d'obtenir un traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie?

    oui non pareil rien remarqué

11. Selon vous, diriez-vous que les possibilités offertes aux familles et aux jeunes de s'attaquer aux problèmes de drogues et d'alcool sont :

    meilleures pareilles moindre

12. Durant les 12 derniers mois, et suivant une échelle de 1 à 5 (1 étant le plus bas et 5 le plus élevé) quels changements significatifs chez les jeunes avez-vous remarqués dans les domaines suivants :

Estime de soi des jeunes	1	2	3	4	5
Participation parentale	1	2	3	4	5
Communications mère-fille	1	2	3	4	5
Relations dans la famille	1	2	3	4	5
Leadership chez les jeunes	1	2	3	4	5
Entraide (soutien par les pairs)	1	2	3	4	5
Conscientisation culturelle	1	2	3	4	5
Établissement d'objectifs	1	2	3	4	5
Compétences sociales	1	2	3	4	5

13. Quelle est la plus grande contribution que vous pensez pouvoir apporter au projet afin de faciliter l'atteinte de ses objectifs?

14. Définissez ce que signifie pour vous l'« esprit communautaire » en fonction du projet en cause.

15. Qu'avez-vous aimé le plus de ce projet?

16. Qu'avez-vous aimé le moins de ce projet?

17. Qu'avez-vous retenu de votre participation à ce projet jusqu' à maintenant?

18. Pourriez-vous suggérer ce qui pourrait améliorer ce projet?

19. Comment pensez-vous que les aspects ciblés par ce projet auront une incidence sur le problème du suicide dans la communauté?

20. Selon vous, pour chacun des cas suivants, quelle réponse décrit le mieux s'il y a eu (ou non) un changement grâce au projet?

Abus physique	a changé	pareil	pas certain
Abus sexuel	a changé	pareil	pas certain
Placement d'enfants en foyer d'accueil	a changé	pareil	pas certain
Incarcération	a changé	pareil	pas certain
Suicide	a changé	pareil	pas certain

21. Dans les 12 derniers mois, est-ce que le nombre de suicides dans cette communauté a :

    augmenté resté stable diminué

22. Décrivez le rôle exercé par l'abus de la drogue et de l'alcool comme facteur contributif au nombre de suicides?

23. Selon vous, quels facteurs permettent maintenant à votre communauté de traiter les suicides de manière différente?

24. Quels efforts spéciaux, si cela s'applique, sont consacrés au problème du suicide chez les jeunes?

25. Durant les 12 derniers mois, selon vous, est-ce que le nombre d'enfants en foyer d'accueil a :

    augmenté resté stable diminué

26. Selon votre compréhension, quelle est la principale raison expliquant pourquoi les enfants sont placés en foyer d'accueil?

27. Pourriez-vous fournir un exemple démontrant comment les jeunes ont amélioré leurs compétences sociales?

28. Pouvez-vous expliquer, si possible, comment les cours de formation ont été identifiés pour ce projet?

29. Quels changements avez-vous remarqués chez les jeunes en ce qui concerne le leadership au cours des 12 derniers mois?

    aucun un peu pareil beaucoup

30. Avez-vous des commentaires à ajouter?

NB. Le même questionnaire a été utilisé pour l'école de Big Cove et pour la police de Big Cove. Cependant, le second questionnaire était une version abrégée, sans les questions 8,9,13,17,28 qui n'auraient peut-être pas permis à ces organisations de commenter sur des points liés aux aspects de la planification et de la participation. Également, les questions obligatoires ont été posées seulement au coordonnateur du projet et au travailleur en développement pour les jeunes.

Questions obligatoires

31. Comment le projet traite-t-il des effets de l'abus sexuel et physique commis dans les pensionnats, y compris les effets intergénérationnels? Choisissez seulement une réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineuret	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à traiter l'abus physique et sexuel	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineuret	Ne répond pas du tout aux effets	Pas certain

Expliquez votre réponse.

32. Quels sont les besoins identifiés antérieurement auxquels le projet veut répondre?

33. Comment évalueriez-vous la capacité du projet à répondre à ces besoins ou à les satisfaire?

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineuret	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à traiter l'abus physique et sexuel	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineuret	Ne répond pas du tout aux effets	Pas certain

34. Pensez-vous que le projet s'est montré responsable de ses activités devant la communauté (par exemple, dans une communication claire et réaliste avec la communauté et en permettant la contribution de la communauté)? Choisissez une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineuret	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à traiter l'abus physique et sexuel	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineuret	Ne répond pas du tout aux effets	Pas certain

Expliquez votre réponse.

35. Comment les méthodes, les activités et les processus énoncés dans l'accord de financement ont-ils mené aux résultats escomptés ? Choisissez une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineuret	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à traiter l'abus physique et sexuel	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineuret	Ne répond pas du tout aux effets	Pas certain

Expliquez votre réponse.

36. Est-ce que le projet pourra continuer à fonctionner quand le financement de la Fondation sera terminé ?

37. Comment le projet peut-il évaluer et contrôler ses activités ? Veuillez choisir une seule réponse.

6	5	4	3	2	1	0
Très bien, difficile d'imaginer une amélioration	Très bien, mais a besoin d'une amélioration mineuret	Assez bien, mais a besoin d'une amélioration mineure	A du mal à traiter l'abus physique et sexuel	Pas très bien, a besoin d'une amélioration mineuret	Ne répond pas du tout aux effets	Pas certain

Expliquez votre réponse.